



## Dossier d'exposition

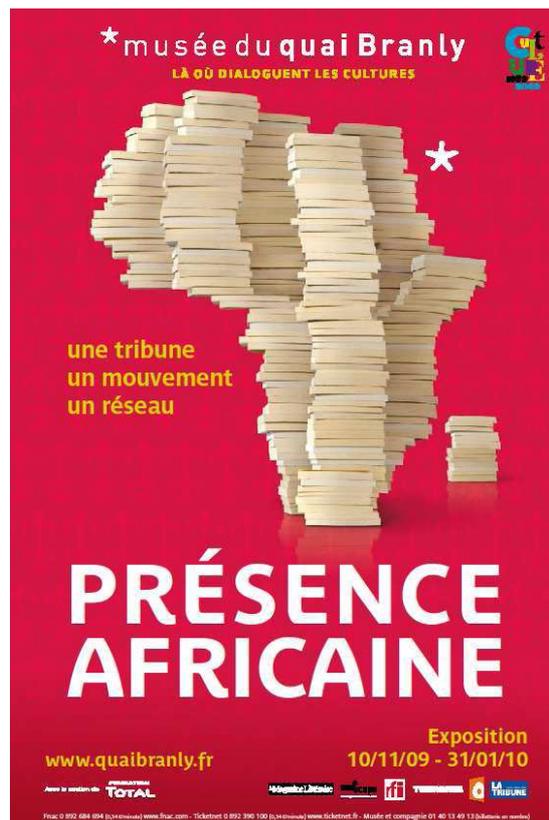
à destination des enseignants et de leurs classes

# PRESENCE AFRICAINE

Une tribune, un mouvement, un réseau

10/11/09 - 31/01/10

Exposition Dossier  
Mezzanine Est



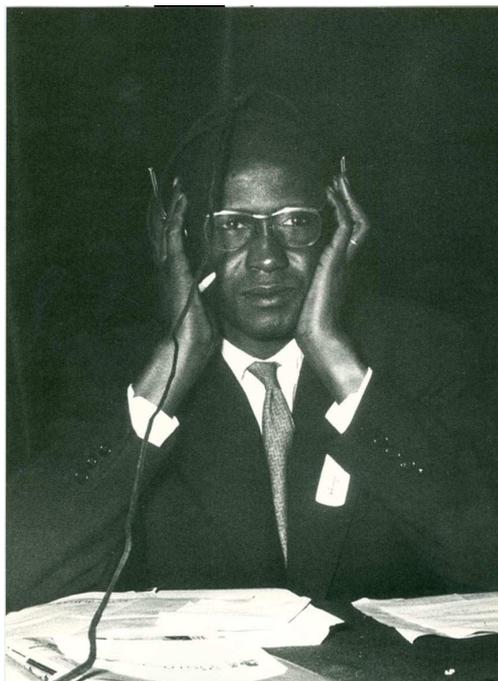
**Commissariat : Sarah Frioux-Salgas**  
**Scénographie : Gaëlle Seltzer**

## \* SOMMAIRE

---

* PRESENTATION DE L'EXPOSITION PAR SARAH FRIOUX-SALGAS	3
* PORTRAIT D'ALIOUNE DIOP	6
* PARCOURS DE L'EXPOSITION	7
* CHRONOLOGIES	15
* COMMISSARIAT	18
* LE MUSEE DU QUAI BRANLY	18
* PISTES PÉDAGOGIQUES	20
* AUTOUR DE L'EXPOSITION	31
* ARTISTES D'ABOMEY : DIALOGUE SUR UN ROYAUME AFRICAIN	35
* INFORMATIONS PRATIQUES	35

## \* PRESENTATION DE L'EXPOSITION PAR SARAH FRIOUX-SALGAS



La revue littéraire et culturelle « Présence Africaine » héritière des « négritudes » d'avant la seconde guerre mondiale, est **fondée à Paris en 1947 par l'intellectuel sénégalais Alioune Diop**. Un texte inaugural « **Niam n'goura ou la raison d'être de Présence Africaine** » explique clairement les objectifs de la revue : **Publier des études africanistes sur la culture et la civilisation noire, publier des « textes africains », passer en revue les « oeuvres d'art ou de pensée concernant le monde noir ».**

Dans les premiers numéros, son fondateur Alioune Diop s'entoure de toutes les personnalités intéressées par les mondes noirs : **ethnologues, anthropologues** (Marcel Griaule, Georges Balandier, Théodore Monod, Michel Leiris, Paul Rivet), **écrivains, philosophes** (Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Jean-Paul Sartre, André Gide, Albert Camus, Richard Wright) mais aussi **galeristes et critiques d'art** (Charles Rattou, William Fagg). La part d'auteurs français diminue après les cinq premiers numéros.

Portrait d'Alioune Diop, 1956  
© Collection Présence Africaine

Si, en 1947, Alioune Diop écrit « cette revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique et politique », en 1955, il redéfinit clairement ses objectifs : « **Tous les articles seront publiés sous réserve que leur tenue s'y prête, qu'ils concernent l'Afrique, qu'ils ne trahissent ni notre volonté antiraciste, anticolonialiste, ni notre solidarité des peuples colonisés** ».

« Présence africaine » a été un outil de diffusion qui a permis aux intellectuels et aux écrivains noirs de **revendiquer leurs identités culturelles et historiques** que le contexte colonial niait ou « exotisait ». Cette revue fut donc à la fois **un mouvement, un réseau d'échanges et une tribune** permettant aux différents courants d'idées liés aux « mondes noirs » de s'exprimer. « Présence Africaine » a été également l'un des acteurs qui a permis très tôt de constituer la bibliothèque des textes fondateurs de l'anticolonialisme en France (Aimé Césaire, Jean-Paul Sartre, Frantz Fanon, ...).

Cette exposition a pour ambition de montrer le rôle majeur joué par « Présence Africaine » dans l'histoire politique et culturelle des intellectuels noirs francophones, anglophones et lusophones des années 1950- 1960. Elle explore et analyse **son rôle de catalyseur durant les 20 premières années de son existence**. En effet, c'est au cours de cette période que « Présence Africaine » **fonde une maison d'édition** (1949), produit le film *Les Statues meurent aussi* **d'Alain Resnais et Chris Marker** (1953), crée une **association culturelle** (1956), organise **2 Congrès d'écrivains et d'artistes noirs** (1956 et 1959) et participe activement à la mise en oeuvre du « **premier festival des arts nègres** » de **Dakar** (1966).

Aujourd'hui, une exposition consacrée à l'histoire de « Présence Africaine » permet de révéler à un large public le rôle méconnu des intellectuels africains, antillais, malgaches et noirs américains dans la vie intellectuelle française et mondiale. Elle est également l'occasion de rendre hommage à **Alioune Diop, une grande personnalité trop peu connue en France, dont le centième anniversaire de la naissance sera célébré en 2010 par le Sénégal**.

Remerciements à l'équipe de « Présence Africaine » (Yandé Christiane Diop, Suzanne Diop, Françoise Balogun, Romuald Fonkoua et Marie Kattié) qui a collaboré à l'organisation de cette exposition.

Sarah Frioux-Salgas

## **\* Interview de la commissaire Sarah FRIOUX-SALGAS**

*Le musée du quai Branly présentera à partir du mardi 10 novembre sa première exposition documentaire consacrée à la célèbre revue « Présence Africaine ». Comment l'idée de cette exposition s'est-elle imposée à vous ?*

Dans le cadre de mon parcours universitaire, j'ai étudié l'histoire africaine et des Caraïbes au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'histoire de l'esclavagisme en Afrique et dans les colonies antillaises. Mon profil d'historienne m'a naturellement portée à regarder du côté de l'histoire des idées. Sensible à la question de la perception de cette période par les intellectuels issus de ces histoires coloniales ou esclavagistes, je portais un intérêt tout particulier à Edouard Glissant, écrivain, poète et philosophe, qui a beaucoup travaillé sur les questions de créolisation et de créolité. En 2008, la sortie du livre « La condition noire, une histoire des minorités » de Pap NDIAYE et, dans les années 90, le développement dans les milieux anglo-saxon des « postcolonial studies », ont fait écho à cet intérêt personnel. En 2007, un colloque s'est tenu à Sciences-Po Paris sur les Postcolonial studies à la française. En guise d'introduction, Georges Balandier a rappelé qu'il ne fallait pas oublier que les problématiques des études postcoloniales avaient déjà été abordées par les acteurs de « Présence Africaine » dès les années 50. Si le titre « Présence Africaine » est célèbre, son contexte de publication, son contenu, ses éditions, son apport et son impact sont largement méconnus.

*Quel est, justement, l'apport de cette revue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ?*

Toutes les questions qui menèrent à la publication de « Présence Africaine » appartiennent à l'histoire nationale, dans un mouvement qui permet d'appréhender en même temps l'histoire coloniale française, l'histoire de l'Afrique, et les différentes situations noires que « Présence Africaine » a voulu interpréter. « Présence Africaine » a accompagné toute une période de l'histoire coloniale en France, aux États-Unis, dans les Antilles, en Afrique. Première revue pérenne créée par un intellectuel africain en pleine période coloniale, héritière du panafricanisme et des mouvements politiques et culturels noirs d'avant la Seconde Guerre mondiale, « Présence Africaine » est fondée en 1947 par Alioune Diop. Pour les intellectuels et les auteurs qui y participent il s'agit d'un véritable engagement politique dans un contexte de violence coloniale et raciale sur fonds de sortie de guerre.

*Dans ce contexte, quels sont les principaux objectifs de la revue ?*

Les objectifs de la revue sont de trois ordres : publication des « études africanistes sur la culture et la civilisation noire », publication de « textes africains » et présentation des "oeuvres d'art ou de pensée concernant le monde noir" (texte inaugural – « Niam n'goura ou la raison d'être de « Présence Africaine »). Le schéma éditorial en trois parties du premier numéro, publié en 1947, perdurera : textes théoriques de sciences humaines, poésies et extraits d'ouvrages, section critique. La revue rassemble des intellectuels de tous bords politiques réunis par leur anticolonialisme : ethnologues, anthropologues (Marcel Griaule, Georges Balandier, Théodore Monod, Michel Leiris, Paul Rivet), écrivains, philosophes (Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor, Jean-Paul Sartre, André Gide, Albert Camus), galeristes (Charles Ratton, William Fagg), critiques d'art... et bien sûr des intellectuels et des écrivains africains, malgaches et antillais (la part d'auteurs français diminuera progressivement après les cinq premiers numéros)...

*Quel est l'intérêt de présenter Présence Africaine au musée du quai Branly ?*

Étudier « Présence Africaine », expliquer son importance, a pour but de montrer l'importance de l'histoire des intellectuels colonisés francophones dans l'histoire de France : c'est à Paris – centre de la république mondiale des lettres - que la revue se crée et aujourd'hui certains auteurs phare de Présence ont failli rentrer au Panthéon (Césaire). « Présence Africaine » a constitué la bibliothèque de l'histoire des intellectuels noirs des années 1950-1960.

En montrant l'importance majeure de la revue, cette exposition permet au musée du quai Branly de participer aux débats des « postcolonial studies » qui commencent à intéresser le milieu universitaire et éditorial français, comme par exemple la maison d'édition Amsterdam qui va bientôt rééditer l'ouvrage très important de Paul Gilroy *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, publié en Angleterre en 1993 et traduit en France par les Editions Kargo en 2003 c'est-à-dire dix ans plus tard.

### ***Quel est le parcours de l'exposition ? Comment se découpe-t-elle ?***

La première partie de l'exposition, intitulée « L'atlantique noir, du panafricanisme à la négritude », est consacrée aux sources de la négritude transnationale dont « Présence Africaine » est l'héritière : les échanges culturels et politiques entre l'Afrique, les États-Unis et la France dans les années 30. La revue appartient tout à la fois à une très longue histoire qui débute au XIX<sup>e</sup> siècle et dont la révolution haïtienne est un événement majeur ; à une histoire anglo-saxonne militante panafricaniste qui réfléchit à la situation des noirs ; et enfin à l'histoire de la négritude dans les années 30. On le voit, « Présence Africaine » n'est pas née de rien. La résistance intellectuelle au colonialisme s'organise et se fait entendre dès les années 20 et 30 et s'incarne en particulier au travers de deux mouvements. Le premier – celui des ouvriers et des dockers dans les ports français - lié au Parti Communiste, dénonce la colonisation et la violence raciste par le biais de journaux comme « Le cri des nègres ». Le second mouvement, intellectuel et antillais, s'identifie au New negro Harlem renaissance, qui, né dans les années 20 à Harlem, rassemble écrivains et artistes revendiquant une identité noire.

Ce mouvement est « coordonné » par Alan Locke aux États-Unis et Paulette Nardal en France. Cette dernière crée en 1931 « La revue du monde noir », qui réunit poèmes, essais politiques ou d'anthropologie. La deuxième section de l'exposition est consacrée au projet et à l'engagement qu'incarnent la revue et la maison d'édition Présence Africaine, dont le visiteur comprendra l'importance éditoriale et historique. Tous les grands textes que l'on étudie aujourd'hui sont publiés dans la revue, tels le « Discours sur le Colonialisme » ou la « Lettre à Maurice Thorez » de Césaire. La revue réunit les générations, depuis les fondateurs jusqu'à de jeunes intellectuels africains. A la veille des indépendances, « Présence Africaine » publie tous les manifestes et textes des jeunes dirigeants africains comme Sékou Touré ou Patrice Lumumba, et les traduit en anglais, dans une perspective héritée d'un mouvement panafricain, et faisant montre d'un engagement vers les pays lusophones. « Présence Africaine » suit en Afrique du Sud le procès de Mandela et le retranscrit, et quand Malcom X vient à Paris, la revue organise une conférence.

La troisième partie de l'exposition, « 1956-1959 : Les intellectuels noirs débattent », s'attache à présenter les idées et les principes de Présence Africaine, que reflètent les deux colloques historiques organisés par la revue en 1956 et 1959. En septembre 1956 se tient le 1<sup>er</sup> Congrès des écrivains et artistes noirs, venus des États-Unis, d'Afrique, de Madagascar, des Caraïbes, des Antilles. Ce congrès, dont l'affiche sera dessinée par Picasso, a pour objectif de faire l'inventaire de la culture noire, combat politique et culturel. C'est la première fois que se rencontrent toutes ces personnalités, et cette rencontre concrète va remettre en question l'unité théorique, en donnant lieu à de nombreux débats qui tentent de répondre à un questionnement central : « comment se définir, quand on n'a pas de culture commune ? Que faire de l'héritage commun que constitue le racisme et l'esclavage quand on est un intellectuel ? ».

La dernière section de l'exposition s'intitule « Dakar 1966 : les arts d'Afrique en Afrique ». Dès 1951, Présence Africaine consacre à l'art nègre un numéro spécial, coordonné par Charles Rattou et dont les illustrations sont des photographies de pièces issues de collections particulières. A cette occasion, Présence Africaine commande à Alain Resnais et Chris Marker le film *Les Statues meurent aussi* qui sera censuré en 1953. L'année 1966 est marquée par la création du festival des arts vivants et anciens de Dakar. France et Sénégal coordonnent l'exposition de l'art ancien sous l'égide de Malraux et Léopold Sédar Senghor – rappelons que c'est à la même époque que s'ouvre le MAAO. On n'a rarement revu depuis une liste aussi prestigieuse de prêteurs privés et institutionnels, ce qui était le signe d'un véritable engagement et d'une volonté de reconnaissance.

*Propos recueillis par Julie Arnoux.*

**Retrouvez cette interview sur le site de la société des Amis du musée du quai Branly : [www.amisquaiبرانلي.fr](http://www.amisquaiبرانلي.fr)**

## \* PORTRAIT D'ALIOUNE DIOP

Alioune Diop est né à Saint-Louis (Sénégal) le 10 janvier 1910. Il fréquente l'école coranique, mais ses tantes maternelles l'initient à la lecture de la Bible, et il se convertit au catholicisme. Il passe son baccalauréat en 1931 et, grâce à une bourse, il étudie les Lettres classiques, d'abord à l'Université d'Alger, puis à celle de Paris. **Ces différentes approches culturelles ont certainement contribué à forger l'humanisme et l'ouverture d'esprit qu'on lui connaissait.** Il fait aussi l'expérience de plusieurs activités professionnelles, tour à tour enseignant, fonctionnaire de l'AOF (l'Afrique Occidentale Française) et sénateur de la IV<sup>e</sup> République française. Mais c'est surtout à travers ses talents d'animateur culturel, d'organisateur, de fédérateur qu'il trouve sa voie.

**En 1947, il fonde la revue « Présence Africaine », en 1949 la maison d'édition et en 1962, il ouvre la librairie « 25 bis rue des Ecoles ».**

**En 1956, il organise à la Sorbonne le Congrès des écrivains et artistes noirs** qui réunit les intellectuels noirs de nombreux pays, soutenus par des écrivains et artistes du monde entier (Picasso, Claude Lévi-Strauss...), militant pour l'émancipation des cultures africaines, et en faveur de la décolonisation.

Avec les indépendances qui se succèdent rapidement, Alioune Diop organisera avec Léopold Sédar Senghor **le 1<sup>er</sup> festival mondial des arts nègres en 1966 à Dakar**, dans un Sénégal désormais indépendant.

**Il meurt le 2 mai 1980 à l'âge de 70 ans.** Léopold Sédar Senghor lui rend un vibrant hommage, le désignant comme un « Socrate noir », plus soucieux d'accoucher les autres que de produire une oeuvre personnelle ambitieuse.



Aimé Césaire, Alioune Diop et Edouard Bass, ancien ambassadeur du Sénégal à Rome, 1959 ©  
Collection Présence Africaine

**Un prix d'édition africaine Alioune-Diop** a été créé en 1995 par l'Organisation internationale de la francophonie. Il est décerné tous les 2 ans à la Foire internationale du livre et du matériel didactique de Dakar (FILDAK).

**La veuve d'Alioune Diop, Yandé Christiane Diop, poursuit le travail de son mari, aux côtés de Romuald Fonkoua, Directeur de la publication.**

*« [...] Tout m'attirait en lui, son élégance naturelle, sa générosité, sa double culture, sa volonté patiente qui ne redoutait ni les obstacles ni les défis : être catholique bien que fils de lettré musulman, parler à des communautés séparées par les différences, l'inégalité et les discriminations. Nous avons discuté chaque soir, et il fut ainsi mon instituteur. Des visiteurs venaient, des notables, des imams dakarois, des politiciens locaux dont le socialiste Lamine Guèye, des hommes de cultures [...] »*

Georges Balandier, *Histoire d'Autres*, Stock, 1977, p 51-52

## \* PARCOURS DE L'EXPOSITION

### \* Introduction

Les visiteurs sont accueillis par le masque anthropo-zoomorphe Dogon, symbole de la revue. Des interviews de personnalités phares du mouvement sont diffusées (Georges Balandier, René Depestre, Edouard Glissant, Sarah Maldoror, Paulin Joachim) présentant la revue et la maison d'édition Présence Africaine, rappelant l'importance d'une telle exposition aujourd'hui : l'occasion de découvrir, pour la première fois dans une institution muséale, l'histoire de cette revue et de ce courant intellectuel majeur du XX<sup>e</sup> siècle, à travers 40 documents d'archives, 110 photographies et 19 objets.

Masque Dogon anthropo-zoomorphe  
musée du quai Branly, photo P. Griès, B. Descoings



### \* « L'Atlantique noir » du panafricanisme à la négritude.

« Présence Africaine » est l'héritière d'une « presse noire » internationale qui existait dans les années 1920-1930 et des mouvements politiques et culturels nés au début du XX<sup>e</sup> siècle comme le panafricanisme, le mouvement « New Negro » et la Négritude.

A Paris, les membres de la diaspora noire se croisent, sans pour autant former un groupe homogène. Les expériences sociales, politiques et historiques de chacun donnent lieu à des discours idéologiques différents.

**Certains sont anticolonialistes, d'autres défendent l'égalité des droits ou réclament une reconnaissance culturelle.**

Ces différents mouvements d'idées sont issus des échanges entre les noirs d'Afrique, d'Amérique et d'Europe et constituent une culture noire transnationale.

Dans cette partie de l'exposition, des documents d'archives (pour la plupart des exemplaires inédits de la presse noire engagée d'entre deux guerres, ainsi que la « Revue du monde noir » de Paulette Nardal) présentent la vie culturelle, politique et intellectuelle parisienne de l'époque, liée à la « vogue nègre », en explorant 4 grands thèmes : **les influences des Noirs Américains, Paulette Nardal et son salon littéraire, les militants pour l'égalité des droits contre le colonialisme et contre la ségrégation, et enfin la négritude.**

### LES INFLUENCES DES NOIRS AMERICAINS

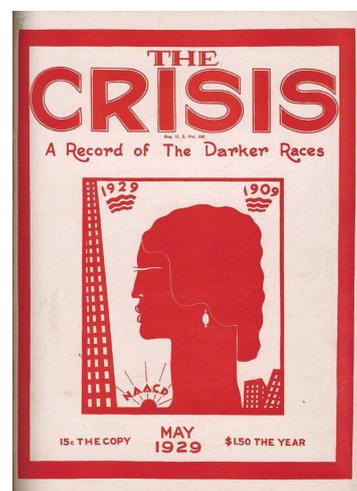
#### *Les panafricains américains*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la lutte pour la défense des conditions des Noirs Américains prend un caractère international grâce à deux leaders :

- le Jamaïcain **Marcus Garvey** prône un **nationalisme noir fondé sur l'union des Noirs de tous les continents et leur retour en Afrique**. Il diffuse ses idées en anglais, espagnol et français dans le journal « The Negro World », fondé en 1918.
- **W.E.B Dubois** pense au contraire que **le Noir Américain peut être à la fois noir et américain**. Il estime nécessaire de lier la lutte pour la citoyenneté aux mouvements africains de décolonisation et dirige le mensuel de l'Association Nationale pour le Progrès des Gens de Couleur, « The Crisis », créé en 1910.

*« Le problème du XX<sup>e</sup> siècle est le problème de la ligne de partage de couleur »  
W.E.B Dubois, Londres, 1900*

Couverture de la revue « The Crisis », mai 1929, illustrée par Aaron Douglas  
© Collection Musée du quai Branly



## **Le mouvement « New Negro »**

Dans les années 1920, Harlem voit apparaître une jeune génération d'écrivains et d'artistes noirs qui **s'approprient leur héritage africain, revendiquent leur identité américaine et dénoncent les conditions des Noirs** : Langsthon Hughes, Zora Neale Hurston, Claude Mc Kay, Counteen Cullen, Paul Robeson, Aaron Douglas...

Alain Locke les édite dans 2 anthologies publiées en 1925 : *Harlem, Mecca of the New Negro* et *The New Negro* qui mêlent littérature, sociologie, ethnologie et d'histoire de l'art. **Cette initiative donne naissance au mouvement « New Negro ».**

En 1934, ce mouvement est aussi célébré dans *Negro Anthology* de Nancy Cunard. Elle rassemble des poèmes, des articles très illustrés sur l'Afrique, les Caraïbes, l'Amérique Noire, l'art africain, la musique, le racisme et la colonisation.

*« Nous, les jeunes générations qui créons aujourd'hui nous avons l'intention d'exprimer sans crainte ni honte, notre personnalité noire »*  
**Langston Hughes, The Nation, 1926**

## **PAULETTE NARDAL ET SON SALON LITTÉRAIRE**



Inspirée par le mouvement New Negro et issue des mouvements assimilationnistes portés par les mensuels « Les continents » et « La Dépêche africaine », la martiniquaise Paulette Nardal fonde à Paris en 1931 « La Revue du monde noir », bilingue (français-anglais), pour **défendre un internationalisme culturel noir**.

Dans les 6 numéros qu'aura duré cette tribune, les mondes noirs se croisent à travers des textes de sciences humaines, des poèmes ou encore des essais politiques et historiques. Publiant des textes d'auteurs africains, antillais et américains, elle joue aussi le rôle de « passeuse culturelle » auprès des diasporas noires présentes à Paris.

« La Revue du monde noir » précède *Légitime Défense*, *L'Etudiant Noir* et *Tropiques* qui seront l'oeuvre des membres plus jeunes et plus radicaux de la revue.

Portrait de Paulette Nardal © Christiane Eda-Pierre

*« [...] Créer entre les Noirs du monde entier, sans distinction de nationalité, un lien intellectuel et moral qui leur permette de mieux se connaître, de s'aimer fraternellement, de défendre plus efficacement leurs intérêts collectifs et d'illustrer leur Race, tel est le triple but que poursuivra « La Revue du monde noir ». [...] Par ce moyen, la race noire contribuera avec l'élite des autres races [...] au perfectionnement matériel, intellectuel et moral de l'humanité [...] »*  
**Editorial du premier numéro de « La Revue du Monde Noir », 1931**

## **LES MILITANTS POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS, CONTRE LE COLONIALISME ET CONTRE LA SEGREGATION**

Plus radicaux, des militants africains proches du Parti Communiste s'organisent pour dénoncer l'impérialisme européen, les conditions sociales des Noirs et la colonisation. Ces organisations rassemblent essentiellement des petits employés, des marins, des ouvriers et des tirailleurs africains.

En 1926, le Sénégalais **Lamine Senghor** fonde en France une des **premières associations noires**, le *Comité de défense de la race nègre* et le journal « La Voix des Nègres ». En 1927, avec Tiemoko-Garan Kouyate, il crée **La Ligue de défense de la race nègre** et publie « La Race nègre » (1927-1931) qui devient « Le Cri des nègres » (1931-1936).

**Ces journaux diffusés en France, en Afrique et en Amérique sont régulièrement censurés par le ministère des Colonies qui surveille de près les activités des « indigènes anti-français ».**

*« Le gentleman blanc avait dit au patron que les Noirs qui publiaient « La Race noire » faisaient une oeuvre antifrançaise, qu'un pareil journal devrait être interdit et que ceux qui l'étaient, on devrait [...] les fourrer en prison comme des criminels. Le propriétaire du bar répondit qu'on n'était pas ici en Afrique Occidentale où, lui avait-on dit, les autorités locales avaient interdit la diffusion du Negro World »*  
**Extrait de Banjo, de Claude Mc Kay**

« [...] les jeunesses de CDRN (comité de défense de la race nègre) se sont fait un devoir de ramasser ce nom où vous le traînez pour en faire un symbole. Ce nom est celui de notre race [...] Nous voulons imposer le respect dû à notre race, ainsi que son égalité avec toute les races du monde, ce qui est son droit et notre devoir, et nous nous appelons nègre ».

Editorial du premier numéro du journal « La Voix des Nègres », 1927

## LA NEGRITUDE

Le contexte culturel et politique international annonce le mouvement de la Négritude que Césaire, Senghor et Damas lancent dans l'**unique numéro** de « L'Etudiant noir » publié en 1935.

Avant même la publication du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939), le poète guyanais Léon Gontran Damas illustre la Négritude en 1937 avec les poèmes de *Pigments*, puis en 1938 avec *Retour de Guyane*.

**Ces poèmes, qui dénoncent au rythme du jazz la domination coloniale caractérisée par la conquête, l'esclavage, le déni culturel, la domination politique et l'exploitation économique, sont interdits en 1939 pour atteinte à la sûreté de l'Etat.** Ecrit suite à une mission ethnographique officielle (1934), *Retour de Guyane* critique violemment le système colonial.



Portrait de Léon-Gontran Damas  
© Collection Présence Africaine

*(Pour Aimé Césaire)*  
*J'ai l'impression d'être ridicule*  
*dans leurs souliers*  
*dans leur smoking*  
*dans leur plastron*  
*dans leur faux-col*  
*dans leur monocle*  
*dans leur melon[...]*  
*J'ai l'impression d'être ridicule*  
*parmi eux complice*  
*parmi eux souteneur*  
*parmi eux égorgueur*  
*les mains effroyablement rouges*  
*du sang de leur ci-vi-li-sa-tion*

Léon-Gontran Damas. Extrait de *Pigments*, 1937

## \* La revue et la maison d'édition de Présence Africaine : un projet, des engagements

A partir de 1947, Alioune Diop décide de réagir à la situation coloniale en mettant en place la structure éditoriale Présence Africaine : une revue (1947) et une maison d'édition (1949). **Il s'engage dans un combat pour la reconnaissance des cultures noires qui se transforme rapidement en une lutte contre le racisme et pour la liberté culturelle, politique et économique de l'Afrique.** En 1956, il fonde la société africaine de culture (SAC).

« Présence Africaine » publie des manifestes politiques, des articles et des ouvrages d'histoire, de sociologie, d'économie, de linguistique concernant l'Afrique, les Antilles, l'Océan Indien, l'Amérique et constitue un corpus littéraire de ces aires géographiques.

En fédérant des intellectuels d'horizons très divers et à travers ses choix éditoriaux, **Alioune Diop a constitué la bibliothèque d'une histoire politique, littéraire et scientifique plurielle des intellectuels d'Afrique et de sa diaspora, des années 1950-1960.**

## NAISSANCE DE « PRESENCE AFRICAINE »

A l'opposé de Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas et Aimé Césaire qui deviennent députés à l'Assemblée Nationale à partir de 1945, **Alioune Diop abandonne sa carrière politique pour se consacrer à la création de « Présence Africaine »**. Si ce projet est imaginé à Paris pendant la guerre, c'est à Dakar qu'il est définit. Mais la revue apparaît à Paris, centre de *La République mondiale des lettres et du pouvoir colonial*.

« Présence Africaine » est publié dans un contexte éditorial favorable. Les revues « Les Temps modernes » et « Esprit », les éditeurs Le Seuil, Seghers et Corrèa publient des auteurs d'Afrique, d'Amérique, des Antilles et de l'Océan Indien. **C'est essentiellement Michel Leiris qui met en relation Alioune Diop avec les acteurs de ce milieu** dont certains font partie du comité de patronage.

*« L'idée remonte à 1942-1943. Nous étions à Paris un certain nombre d'étudiant d'outre-mer qui [...], nous sommes groupés pour étudier la situation et les caractères qui nous définissaient nous-mêmes »*

*Alioune Diop, extrait de Niam N'goura ou Les raisons d'être de Présence Africaine, N° 1, 1947*

## CREATION D'UN CORPUS LITTERAIRE



Portrait de Bernard Dadié  
© Collection Présence Africaine

Alioune Diop édite plusieurs générations de poètes et d'écrivains : les anciens (**Birago Diop, Aimé Césaire, Léon Gontran Damas, Jacques Rabemananjara, Sembene Ousmane, Bernard Dadié**) et les nouveaux venus (**David Diop, Mongo Beti, Edouard Glissant ou René Depestre**).

Présence Africaine publie aussi des poètes en édition bilingue : **Derek Walcott, Guy Tirolien, Barbara Simmons, Leroi Jones, Tchicaya U Tamsi, Christopher Okigbo** ; des ouvrages anglophones ou lusophones en traduction française : *Le Monde s'effondre* de **Chinua Achebe** (Nigéria), *Au bas de la deuxième avenue* d'**Ezekiel Mphahlele** (Afrique du Sud), *Camaxilo* de **Castro Soromenho** (Angola) ; et plusieurs anthologies littéraires : *Poètes noirs* (n°12-1951), *Anthologie de la littérature négroafricaine* par **Léonard Sainville** (1963-1968), *Anthologie des écrivains français de Maghreb* par **Albert Memmi** (1969), *Nouvelle somme de poésie du monde Noir* (n°57, 1966) par **Léon Gontran Damas**.

La revue propose également des chroniques sur l'actualité littéraire et ouvre ses colonnes au débat. En 1955, **Mongo Beti** critique violemment l'Afrique idyllique peint par **Camara Laye** dans *L'enfant Noir*.

La même année, **René Depestre** et **Aimé Césaire** lancent une discussion sur les conditions d'une poésie nationale chez les peuples noirs

## L'INVENTAIRE DES CULTURES NOIRES

L'engagement de « Présence Africaine » se traduit aussi par la **publication de textes d'histoire, de linguistique, de sociologie, d'économie et d'ethnologie** : *Le Monde Noir* (n°8-9,1950), *Le Travail en Afrique Noire* (n°13, 1952), *La Philosophie Bantu du Père Tempels* (1949), les travaux des historiens Adboulaye Ly, Joseph Ki-Zerbo, Boubou Hama et des économistes Mamadou Dia et Adboulaye Wade.

La revue propose également des **comptes-rendus d'ouvrages de sciences humaines publiés en France et à l'étranger**. Alioune Diop crée aussi plusieurs collections : enquêtes et études, essais, culture et religion, enseignement-pédagogie.

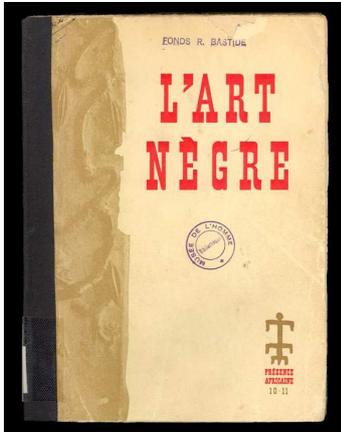
Il souhaite **constituer une bibliothèque qui permettrait de mieux connaître les réalités historiques sociales, et économiques de l'Afrique et des Noirs en général**.

**Aimé Césaire publie chez Présence Africaine deux de ses pièces principales qui mettent en scène les grandes figures politiques de la décolonisation et du monde noir** : *La tragédie du roi Christophe* en 1963 (Haïti) et *Une tempête d'après La Tempête de Shakespeare. Adaption pour un théâtre nègre* dans le n°67 de 1968 (Noirs Américains). *Une saison au Congo* (Afrique- Lumumba) est publiée au Seuil en 1966.

*« Mon théâtre, c'est le drame des nègres dans le monde moderne... »*  
**Aimé Césaire (1967)**

*La Tragédie du roi Christophe* est **mise en scène, pour la première, par Jean-Marie Serreau en 1964** à Salzburg. Elle est reprise en 1965 au théâtre de l'Odéon à l'initiative de l'Association des Amis du Roi Christophe (Michel Leiris, Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Marguerite Duras...). La pièce est ensuite jouée dans plusieurs villes d'Europe et à Dakar en 1966. *Une Tempête* est également montée par Jean-Marie Serreau en 1969.

## « PRESENCE AFRICAINE » ET LES ARTS PLASTIQUES



Couverture de *L'Art Nègre*, 1951  
© Collection Présence Africaine

**La revue publie des articles sur l'art dès ses premiers numéros.** En 1951, « Présence Africaine » édite un cahier spécial intitulé « L'art nègre ». Coordonné par Charles Ratton, Georges Balandier et Jacques Howlett, il a pour objectif de montrer la présence africaine dans le domaine esthétique et de réfléchir aux problèmes posés par un art africain moderne qui se crée lentement. Les auteurs sont essentiellement européens : **William Fagg, Henri Lavachery, Denise Paulme**, etc. **Alexandre Adandé**, seul auteur africain, défend la nécessité de créer des musées en Afrique.

« Présence Africaine » continue à s'interroger sur les pratiques artistiques d'Afrique en produisant, en 1953, le film *Les Statues meurent aussi* de **Chris Marker et Alain Resnais**. Ce film reçoit le prix Jean Vigo et est censuré jusqu'en 1963.

*« A l'origine, c'était un film sur l'art nègre, que Présence Africaine nous avait commandé. Avec Chris Marker, nous avons commencé à travailler ; nous n'avions pas au départ, l'idée de faire un film anticolonialisme et antiraciste. C'est naturellement que nous avons été conduits à poser quelques questions, qui ont valu au film d'être interdit »*  
**Alain Resnais, Clarté, 1961**

*« Chris Marker et moi sommes partis de cette question : pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'homme alors que l'art grec ou égyptien est au Louvre »*,  
**Alain Resnais, 1er plan, 1961**

*« Le film Les Statues meurent aussi a montré la voie d'un cinéma de combat et militant de surcroît, donc utile et fonctionnel comme l'est l'art africain »*  
**Paulin Vieyra, 1977**

## PRESENCE AFRICAINE ET LES LUTTES POLITIQUES

« Présence Africaine » accompagne et soutient les acteurs des luttes anticoloniales (françaises, anglaises et portugaises) puis ceux des Indépendances.

**Des collections spéciales sont créées :** « Leaders politiques africains » et « Le colonialisme ».

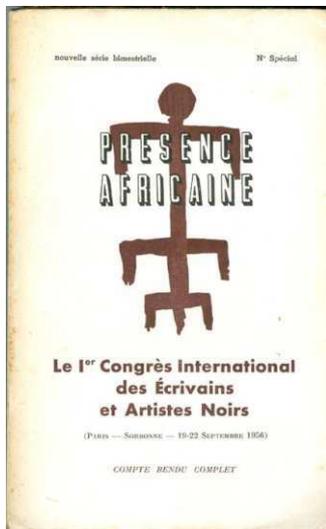
En 1955, Aimé Césaire y publie une nouvelle fois *Le Discours sur le colonialisme*, et en 1956 *Le Cahier d'un retour au pays natal*. *Les Damnés de la Terre* de Frantz Fanon publiés chez Maspéro est traduit en anglais en 1963.

La collection « Tribunes des jeunes » et des numéros spéciaux de la revue donnent la parole à la jeunesse africaine. En 1952, le n°14 *Les Etudiants noirs parlent* rassemble déjà des textes anticolonialistes.

« Présence Africaine » **se préoccupe également de la lutte contre l'Apartheid, de la dénonciation des conditions des Noirs Américains et de la situation des Antillais** : Daniel Guérin y publie en 1956 *Les Antilles décolonisées* ; *Les Ames du peuple noir* de W.E.B Dubois est traduit en 1959 ; le procès de Nelson Mandela est retranscrit en 1963 (n°46).

## \* 1956-1959 : les intellectuels noirs débattent. Les congrès des artistes et écrivains noirs (Paris Sorbonne, 1956 --- Rome, 1959)

Organisés par « Présence Africaine » en 1956 et 1959, les 2 congrès des artistes et écrivains noirs ont été initiés par Alioune Diop qui a tenté d'appliquer dans la pratique les principes développés dans ses engagements éditoriaux. Pour la première fois, il réussit à rassembler des intellectuels noirs de divers continents et de toutes obédiences politiques.



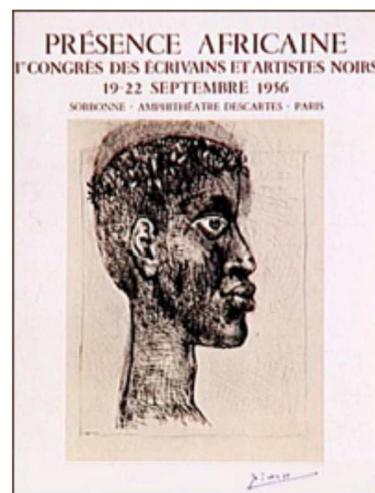
Le 1<sup>er</sup> congrès se déroule à Paris, à la Sorbonne, du 19 au 22 septembre 1956, dans un contexte de guerre froide sur fond de colonisation et de ségrégation. L'objectif du congrès est de réaliser l'inventaire des cultures noires et d'analyser « **les responsabilités de la culture occidentale dans la colonisation et le racisme** ». (Alioune Diop, discours d'ouverture du colloque)

**En 1956, l'intervention d'Aimé Césaire, « culture et colonisation », dans laquelle il juge analogue la situation des Noirs Américains et celle des Africains colonisés, fait scandale.** Refusant cette comparaison, les Américains menacent de quitter le congrès. Tous les participants s'accordent pourtant pour déclarer « que l'épanouissement de la culture est conditionnée par la fin de ces hontes du XX<sup>e</sup> siècle : **le colonialisme, l'exploitation des peuples faibles et le racisme** ». (extrait du *compte rendu du congrès de 1956* publié par Présence Africaine)

Couverture du contre-rendu du 1<sup>er</sup> Congrès International des Ecrivains et Artistes Noirs, 1956  
© Collection Présence Africaine

Lors du 2<sup>e</sup> congrès à Rome en 1959, l'heure n'est plus à l'élaboration d'un inventaire des cultures noires mais de **penser ensemble à une politique culturelle scientifique et éducative commune autour du thème « Unité & Responsabilité »**. Les interventions des congressistes et les résolutions très concrètes de chacune des commissions révèlent un souci d'associer luttes culturelles et luttes politiques. A la veille des Indépendances, les intellectuels proposent de participer aux changements à venir.

Cette séquence est ainsi l'occasion d'évoquer les débats qui animaient le monde littéraire et intellectuel noir des années 1950-1960. Des exemplaires originaux des affiches réalisées par Picasso pour les deux congrès, des photographies et des enregistrements audio inédits illustrent cette section.



Affiche du 1<sup>er</sup> Congrès de 1956, Picasso  
© Fondation Picasso

*« Notre double devoir est là : il est de hâter la décolonisation, et il est, au sein même du présent, de préparer la bonne décolonisation, une décolonisation sans séquelle. »*

**Aimé Césaire**

*« Car la vocation des peuples nègres est de l'universel à venir, et c'est en quoi d'abord ils sont nègres : ceux qui ont tant porté la souffrance qu'ils ne peuvent qu'être solidaires de tous les hommes de justice et de paix, dans le bel ordre de l'humanisme moderne »*

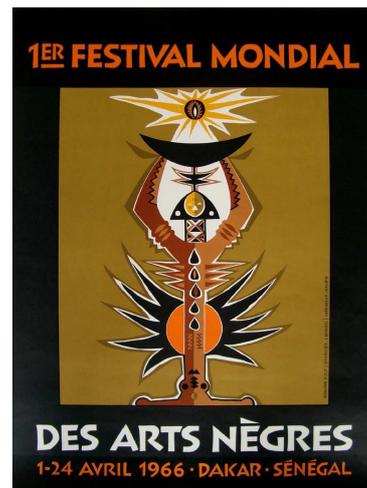
**Edouard Glissant, Les Lettres Nouvelles, 1956**

## \* Dakar 1966 : les arts d'Afrique en Afrique

En initiant et en participant activement à l'organisation du 1<sup>er</sup> festival mondial des arts nègres (Dakar 1966), « Présence Africaine » poursuit son travail de valorisation de la richesse et de la diversité des pratiques artistiques des Africains, mais aussi de la diaspora.

**Ce festival, premier grand évènement culturel organisé en Afrique par un jeune Etat africain indépendant**, représente à l'époque un enjeu politique fort pour Léopold Sédar Senghor, Président de la jeune république du Sénégal.

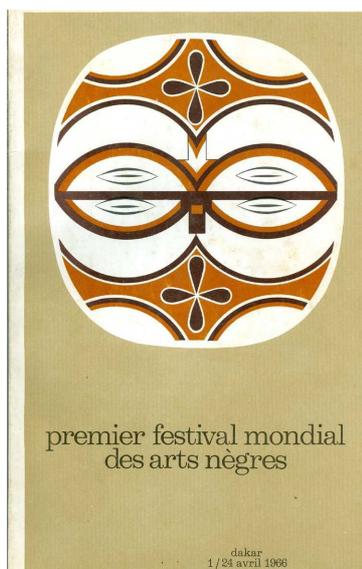
Au sein de l'exposition, **une installation vidéo, des affiches originales et programmes d'époque** donnent un aperçu des événements multiples organisés pour l'occasion, et une partie des **objets exposés lors de l'exposition sur l' « art nègre »** est également présentée.



Affiche du premier festival mondial des arts nègres, 1966,  
© musée du quai Branly

3 grands ensembles sont distingués dans cette séquence :

### LE 1<sup>ER</sup> FESTIVAL MONDIAL DES ARTS NEGRES (DAKAR, 1<sup>ER</sup> - 24 AVRIL 1966)



Le 1<sup>er</sup> festival des arts nègres fait écho au combat culturel de « Présence Africaine » et au congrès de 1959 qui recommandait d'élaborer un festival sur le sol africain, qui comporterait chant, danse, théâtre et une exposition d'art organisée par des Africains, pour « démontrer la vitalité et l'excellence de la culture africaine ».

Prévu en 1961 pour fêter la **première année d'Indépendance du Sénégal** et **symboliser les liens entre les libertés politiques et les libertés culturelles**, ce festival est retardé.

C'est finalement à partir de 1963 que Léopold Sédar Senghor, président du Sénégal, l'organise en s'entourant de spécialistes africains et européens. Il crée l'Association du Festival mondial des arts nègres (FESMAN), présidée par Alioune Diop et s'associe officiellement avec la France et l'UNESCO.

Couverture du programme du premier festival mondial des arts nègres, 1966 © DR

*« Nous voici donc dans l'histoire... Pour la première fois, un chef d'Etat prend entre ses mains périssables le destin spirituel d'un continent. »*

**André Malraux, cérémonie inaugurale, 30 mars 1966**

*« Si nous avons assumé la terrible responsabilité d'organiser ce festival, c'est pour la défense et l'illustration de la négritude. »*

**Léopold Senghor, cérémonie inaugurale, 30 mars 1966**

*« Le festival est un moment crucial pour dire, frères africains, ce que nous avons depuis toujours à dire, et qui n'a jamais pu franchir le seuil de nos lèvres. »*

**Amadou Hampathé Bâ, avril 1966**

## LES EVENEMENTS ORGANISES POUR LE FESTIVAL

### Des danses traditionnelles du Mali au concert de Gospel

Le programme des spectacles révèle une volonté de présenter **à la fois des pratiques artistiques classiques et contemporaines de l'Afrique et de la diaspora** : danses et chants folkloriques, concert de Duke Ellington, spectacle de « l'American Negro Dance Company » *Nuit des Antilles* animée par Joséphine Baker, Negro Spiritual, nuit brésilienne...

Plusieurs pièces de théâtre à thème historique sont également présentées : *Le spectacle féérique*, fresque historique de la traite négrière, *La tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire ou encore *Les derniers jours de Lat Dior*.

### Le colloque « Fonction et signification de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple » (31 mars - 8 avril 1966)



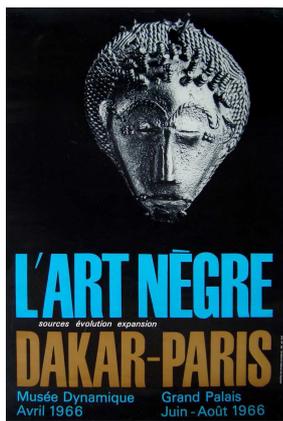
Thomas Diop, Michel Leiris, Aimé Césaire, Marpessa Dawn  
au colloque de Dakar en 1966  
© Collection Présence Africaine

Présidé par Alioune Diop, il rassemble des historiens de l'art, des anthropologues, des écrivains, des artistes pour débattre des productions artistiques de l'Afrique.

Les intellectuels européens ne sont plus les seuls à s'exprimer sur les arts africains : Paulin Vieyra, Catherine Dunham, Langston Hughes, Wole Soyinka, Engelbert Mveng, Lamine Diakhat s'expriment aux côtés de Jean Laude, Michel Leiris, Roger Bastide.

Les débats portent sur 3 sujets : **tradition africaine, rencontre de l'art nègre avec l'Occident et problèmes de l'art nègre moderne.**

### EXPOSITION SUR « L'ART NEGRE » : DE DAKAR (AVRIL 1966) A PARIS (GRAND PALAIS, JUIN 1966)



Affiche de l'exposition L'Art Nègre  
© musée du quai Branly

La première exposition d'art africain d'envergure internationale est présentée au **Musée Dynamique de Dakar en avril 1966, puis au Grand Palais à Paris en juin 1966.** Organisée par des spécialistes africains et français, elle rassemble pour la première fois des oeuvres issues de collections publiques et privées du monde entier.

Cette exposition doit permettre **d'appréhender l'art africain d'un point de vue esthétique et historique.** A Dakar, plus de 20 000 visiteurs viennent admirer des objets de leur patrimoine culturel, conservés en grande partie à l'étranger (50 000 visiteurs viennent au Grand Palais à Paris pour l'occasion).

La création contemporaine africaine est présentée au Palais de Justice de Dakar dans une autre exposition importante organisée par Iba N'Diaye : *Tendances et confrontations*. Les artistes afro-américains sont aussi présents au festival dans *Ten Negro Artists from United States*.

## \* CHRONOLOGIES

- **1900, Londres** : Naissance du mot panafricanisme lors de la 1<sup>ère</sup> Conférence Panafricaine.
- **1901, Londres** : Création par Henry Sylvester Williams du mensuel « Le Panafricain ».
- **1909, Etats-Unis** : Création de la NAACP (Association Nationale pour le Progrès des Gens de Couleur).
- **1910, Etats-Unis** : La NAACP fonde la revue « The Crisis ».
- **1918, Etats-Unis** : Marcus Garvey fonde le journal « The Negro World ».
- **1919, Paris** : Premier congrès panafricain organisé par W.E.B. Dubois.
- **1920, France** : Max Bloncourt et Samuel Stefany créent la Ligue pour l'accèsion aux droits de citoyens des indigènes de Madagascar.
- **1921, Londres** : organisation du 2<sup>e</sup> congrès panafricain les 28 et 29 août.  
-France : *Batouala* de René Maran (Martinique), prix Goncourt, Albin Michel. Premier écrivain noir à recevoir en France un prix littéraire.
- **1923** : Londres et Lisbonne : 3<sup>e</sup> congrès panafricain.
- **1924, France** : création de la Ligue Universelle pour la Défense de la Race Noire et du journal « Les Continents » par Kodjo Tovalou Houénou et René Maran.
- **1925, Etats-Unis** : édition spéciale du « Survey Graphic », intitulée *Harlem : Mecca of the New Negro* par Alain Locke et Winold Reiss.
- **1927, France** : Création du journal « La Voix des nègres ».  
-Création du journal « La Race nègre » (organe mensuel de défense de la race nègre).  
-New-York : 4<sup>e</sup> congrès panafricain.
- **1928, France** : Maurice Satineau fonde « La Dépêche africaine ».  
-Création du journal « L'Ouvrier nègre ».  
-Création du journal « Le Cri des nègres ».
- **1931**, Création par Paulette Nardal et Léo Sajous de « La Revue du Monde Noir ».
- **1932, France** : Création de la revue « Légitime Défense ».
- **1935, France** : Kouyaté fonde le journal « Africa ».  
-Parution de la revue « l'Etudiant noir ».  
-New-York: *Exposition African Negro Art, Museum of Modern Art*.
- **1939, Martinique** : *Cahier d'un retour au pays d'Aimé Césaire natal dans la revue « Volonté »*.
- **1941, France** : Aimé Césaire, fonde la revue « Tropiques ».
- **1943** : Mémorandum *La charte de l'Atlantique et de l'Afrique Occidentale Britannique* publié par plusieurs journalistes dont Nnamdi Azikiwé réclame l'application aux colonies africaines du droit des peuples à choisir leur forme de gouvernement.
- **1944, Congo** : Conférence de Brazzaville.
- **1945, France** : 29 députés africains participent à l'élaboration de la constitution de la IV<sup>e</sup> République.  
-Manchester : Cinquième congrès panafricain  
-Paris : Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir fondent « Les Temps modernes ».  
-Léopold Sédar Senghor publie *Chants d'Ombre*, Seuil.
- **1948, ONU** : Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.  
-Léopold Sédar Senghor : *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, précédée d'*Orphée Noir* de Jean- Paul Sartre, PUF.
- **1958**, Edouart Glissant : *La Lézarde* Gallimard, prix Renaudot.
- **1959**, 2<sup>e</sup> Congrès des artistes et écrivains noirs à Rome (26 mars - 1<sup>er</sup> avril).



Deuxième congrès des écrivains et artistes noirs : Discours d'accueil officiel des autorités italiennes. Alioune Diop et Price Mars sont à latribune, Rome 1959, © Collection Présence Africaine.

- **1961, France** : Création du journal « Jeune Afrique ».  
-Léopold Sédar Senghor, *Nocturnes*, Seuil.  
-Aimé Césaire, *Cadastre*, Seuil.

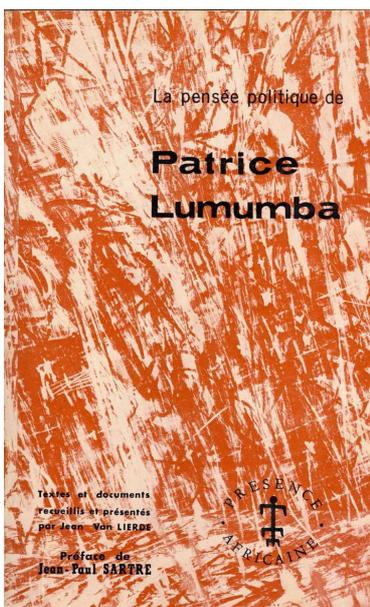


Premier festival des arts nègres de Dakar, 1966 : Journal Bingo  
Collection Musée du quai Branly

- **1962**, Léopold Sédar Senghor, *Pierre Teilhard de Chardin et la Politique africaine*, Seuil.  
-Patrice Lumumba (Congo), *Congo mon pays*, Praeger.
- **1963**, Cameroun : Fondation de « Abbia », revue culturelle camerounaise.
- **1965**, Etats-Unis : assassinat de Malcom X
- **1966**, Aimé Césaire, *Une Saison au Congo*, Seuil.  
-1<sup>er</sup> festival Mondial des Arts Nègres à Dakar (1<sup>er</sup> - 24 avril) .
- **1968**, Etats-Unis : Assassinat de Martin Luther King (4 avril).
- **1969**, Algérie : Festival Panafricain d'Alger (21 juillet – 1<sup>er</sup> août).  
-Aimé Césaire, *Une Tempête, d'après La Tempête de Shakespeare : adaptation pour un théâtre nègre*, Seuil.
- **1970**, Aimé Césaire, *Les Armes Miraculeuses*, Gallimard.  
-Guillermo Cabrera Infante (Cuba), *Trois tristes tigres*, Gallimard.

## \* DATE DES INDEPENDANCES DES PAYS CONCERNES PAR LA REVUE « PRESENCE AFRICAINE »

La revue « Présence Africaine » a soutenu les causes anticoloniales de tous les pays d'Afrique. Les pays sélectionnés dans cette liste sont ceux dont les leaders politiques ont publié des textes dans la revue ou encore publié chez Présence Africaine.

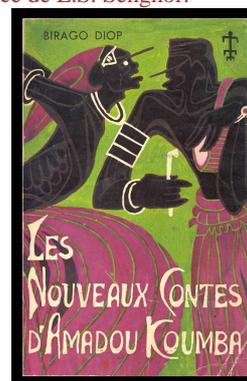


Couverture de *La Pensée politique* de Patrice Lumumba, © Collection Présence Africaine

- **Ghana** : 1957 (du Royaume-Uni)
- **Guinée** : 1958 (de la France)
- **Niger** : 1960 (de la France)
- **Nigeria** : 1960 (du Royaume-Uni)
- **Congo** : 1960 (de la France)
- **Cameroun** : 1<sup>er</sup> janvier 1960 (de la France et du Royaume-Uni)
- **Sénégal** : 4 avril 1960 (de la France)
- **Madagascar** : 26 juin 1960 (de la France)
- **République Démocratique du Congo** : 30 juin 1960 (de la Belgique)
- **Algérie** : 5 juillet 1962 (de la France)
- **Malawi** : 1966 (du Royaume-Uni)
- **Angola** : 1975 (du Portugal)
- **Namibie** : 21 mars 1990 (de l'Afrique du Sud)

## \* CHRONOLOGIE DES PUBLICATIONS PRESENCE AFRICAINE, 1947 – 1970

- **1947** : Création de la revue *Présence Africaine* par Alioune Diop.
- **1949** : Placide Tempels (Belgique), *La Philosophie Bantoue*.
- **1950** : numéro spécial « *Le Monde Noir* », dirigé par Théodore Monod.
- **1951** : numéro spécial « *Haïti, poètes noirs* », dirigé par Alfred Métraux.  
-numéro spécial « *L'Art nègre* », dirigé par Charles Ratton.
- **1952-1953** : numéro spécial « *Les Etudiants noirs parlent* ».
- **1953** : numéro spécial « *Le travail en Afrique Noire* », dirigé par Pierre Naville.  
-Alain Resnais, Chris Marker : film *Les Statues meurent aussi*, produit par *Présence Africaine*
- **1954** : Mongo Beti (Cameroun) Ville Cruelle.  
-Cheikh Anta Diop (Sénégal), « *Nations nègres et cultures : de l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes actuels de l'Afrique noire d'aujourd'hui* ».
- **1955** : Eza Boto (Mongo Beti), Jean Malonga, Abdoulaye Sadjou (Cameroun, Congo, Sénégal), *Trois écrivains noirs*.  
-Aimé Césaire : « *Discours sur le Colonialisme* ».
- **1956** : Aimé Césaire : *Lettre à Maurice Thorez*, avant-propos d'Alioune Diop.  
-René Depestre (Haïti), *Minerai Noir*.  
-Castro Soromenho (Angola, Portugal), *Camaxilo*.  
-David Diop (Sénégal) *Coup de pilon*.  
-Jacques Rabemananjara (Madagascar), *Lamba et Antsa*.  
-Daniel Guérin (France), *Les Antilles décolonisées*, introduction d'Aimé Césaire.
- **1957** : numéro spécial « *Freedom and justice : Hier Gold Coast, aujourd'hui Ghana* ».
- **1958** : Fédération des étudiants d'Afrique Noire en France, *Le Sang de Bandoëng*,  
-Aimé Césaire : *Et les chiens se taisaient*, tragédie : arrangement théâtral.  
-Jacques Rabemananjara, *Nationalisme et problèmes malgaches*.
- **1959** : W.E.B. Dubois, (Etats-Unis), *Âmes Noires*, traduction en français.  
-Ahmed Sékou Touré (Guinée), *L'action politique du parti démocratique de Guinée*.  
-numéro spécial, « *Guinée Indépendante* ».
- **1960** : Kwamé Nkrumah (Ghana), *Autobiographie*, traduction française.  
-Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*.
- **1961** : Edouard Glissant : *Le sang rivé*.  
-Jean Suret-Canal (France), *Histoire de l'Afrique occidentale*.  
-Création du Club du Livre Africain.
- **1962** : Aimé Césaire, Toussaint Louverture, *la révolution et le problème colonial*, préface de Charles André Julien.  
-Léon Gontran Damas (Guyane), *Pigments*, édition définitive.  
-Numéro spécial sur les Antilles coordonné par Edouard Glissant et Paul Nègre (Albert Bléville).  
-Numéro spécial *Angola*.  
-La Librairie *Présence Africaine* est plastiquée par l'OAS
- **1963** : Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*.  
-Franz Fanon : *The Damned*, traduction anglaise.
- **1964**, *Paris*: *Présence Africaine* et la SAC invitent Malcolm X à la Mutualité (24 novembre).  
-Daniel Guérin (France), *L'Algérie qui se cherche*.  
-Ousmane Sembène (Sénégal), *L'harmattan*.
- **1966** : Melville Herskovits (Etats-Unis), *L'héritage du Noir, mythe et réalité* introduction de Jacques Maquet.  
-Chinua Achebe (Nigéria) *Le monde s'effondre*, traduction française.  
-Immanuel Wallerstein (Etats-Unis), *L'Afrique et les Indépendances*.
- **1967** : Birago Diop (Sénégal), *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, préface de L.S. Senghor.  
-Cheikh Anta Diop : *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*  
-Jacques Maquet : *Africanité traditionnelle et moderne*.  
-Numéro spécial, *Hommage à Malcolm*  
-Numéro spécial, *Hommage à Langston Hughes*.



© Collection *Présence Africaine*

- **1968** : Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, traduction anglaise.
- **1969** : Albert Memmi (Tunisie), *Anthologie des écrivains français du Maghreb*, choix et présentation de Jacqueline Arnaud, Jean Defeux et Arlette Roth.
- **1970** : Jean-Pierre Ndiaye (France), *Négriers modernes : les travailleurs noirs en France*.  
-Tsira Ndong Ndoutoumé (Gabon), *Le Mvett*.

## \* COMMISSARIAT

---

### Sarah Frioux-Salgas

Née en 1978, elle a suivi des études d'Histoire Africaine à Paris 1 (recherches sur la traite négrière et l'esclavage dans les Caraïbes).

Elle a été assistante d'exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (« Marc Chagall : Hadassah », 2002, « Tim : être de son temps », 2003).

Depuis 2003, elle est **responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque du musée du quai Branly**.

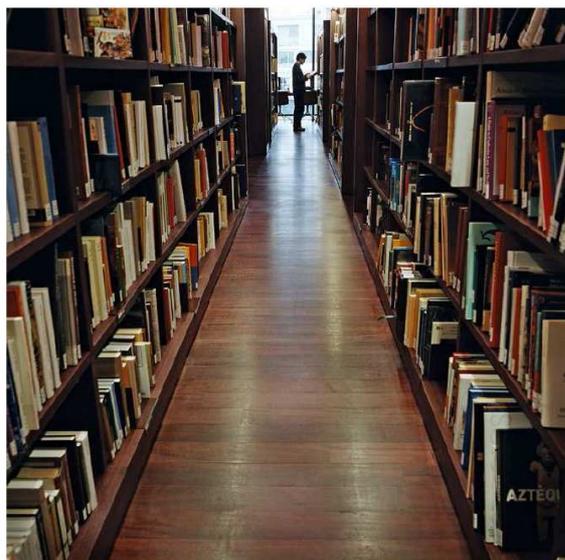
Elle a collaboré avec Edouard Glissant, en mai 2007, pour la journée de « La mémoire des esclavages et de leurs abolitions », et contribué au catalogue de l'exposition « Les étrangers au temps de l'exposition coloniale » (Centre National de l'Histoire de l'Immigration, 2008).

### Gaëlle Seltzer, scénographe de l'exposition

Née en 1970, Gaëlle Seltzer a suivi des études d'architecture à Paris et à Berlin. Diplômée en 1995, elle découvre la scénographie au sein de l'agence Pylône, qui travaille notamment cette année-là sur l'aile des Antiquités Orientales du Grand Louvre. Depuis, elle n'a de cesse de développer son savoir-faire dans le domaine muséal sur des sujets très variés, en architecture au pavillon de l'arsenal par exemple. En 2002, Gaëlle Seltzer retrouve Jean-Paul Boulanger (agence Pylône), pour une longue collaboration : ils mènent des projets tels *Starwars* à la Cité des sciences, ou encore *Gauguin*, le *Douanier Rousseau* au Grand-Palais. C'est en 2007 qu'elle crée sa propre agence, « 17 avril », et continue d'explorer des sujets divers : photographie, peinture, archéologie, ethnographie, art moderne...

## \* LA MEDIATHEQUE DU MUSEE DU QUAI BRANLY

---



© musée du quai Branly, photo Antonin Borgeaud

**Sarah Frioux-Salgas**, commissaire de l'exposition *Présence Africaine, une tribune, un mouvement, un réseau* est, depuis 2003, **responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque du musée du quai Branly**.

Installée dans le bâtiment Auvent, la médiathèque s'est constituée à partir des fonds documentaires du **Musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie**. Un apport conséquent représentant :

- 170 000 monographies
- 3 000 titres de périodiques
- 12 000 monographies et tirés à part
- 580 000 photographies pour le Musée de l'homme
- 65 000 photographies pour le MAO.

Le transfert de ces collections a exigé un long et difficile travail de conservation, d'informatisation et de numérisation sur plusieurs années.

A ce précieux héritage s'ajoute une **politique d'enrichissement permanent des collections**, notamment en histoire de l'art, complétée de façon exceptionnelle par des donations ou acquisitions de bibliothèques de chercheurs et collectionneurs.

Enfin, **un fonds très important d'archives et de documentation** autour des objets du musée – respectivement 550 et 6 000 dossiers – complète cet ensemble.

Les missions confiées à la médiathèque sont à l'image de ses collections. Elle doit en effet répondre **aussi bien à la curiosité du grand public que constituer un centre de ressources performant pour les chercheurs** travaillant dans de multiples disciplines – ethnologie, bien sûr, mais aussi histoire de l'art, architecture... Pour cela, son offre de service aux publics se décline en deux niveaux : un salon de lecture inscrit dans le parcours du musée, rassemblant une documentation générale sur les oeuvres exposées, leurs pays et civilisations d'origine ; une médiathèque de recherche, mettant à la disposition des étudiants et professionnels des sciences et des arts non occidentaux tous les fonds de référence liés aux thématiques abordées par le musée.

## \* LA COLLECTION « AFRIQUE » DU MUSEE DU QUAI BRANLY

---

*Le musée du quai Branly abrite l'un des plus importants fonds d'arts africains au monde, avec près de 70 000 objets en provenance du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et de Madagascar.*

*Sur environ 1200 m<sup>2</sup>, le visiteur accède à un millier d'oeuvres d'une richesse et d'une variété exceptionnelles, pour la première fois réunies en un seul et même lieu, permettant ainsi une relation féconde entre les styles, les cultures et les histoires.*

Elaborée à partir de 1999 par un groupe de travail réunissant des équipes du Musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, la muséographie des collections africaines propose deux approches au visiteur : un parcours géographique, qui invite à un voyage à travers le continent du nord au sud ; un parcours plus thématique, permettant de découvrir les oeuvres et de les envisager selon leurs usages et leurs techniques de réalisation.



Plateau des collections – zone Afrique  
© musée du quai branly, Lois Lammerhuber

Cette approche bénéficie d'espaces d'exposition particulièrement originaux : les nombreuses « boîtes » en saillie sur la façade nord forment autant de petits cabinets d'étude consacrés à une famille d'objets ou à un thème.

Plusieurs partis pris essentiels contribuent par ailleurs à faciliter l'appréhension des oeuvres et de leurs significations, l'histoire de la région concernée et celle de ses contacts avec les autres cultures.

La contextualisation fait appel, sous forme de cartes, d'extraits de récits de voyages et sur des supports multimédia, à de très nombreux documents audiovisuels et photographiques.

## \* LES EXPOSITIONS « AFRIQUE » AU MUSEE DU QUAI BRANLY

---

*Ciwara, chimères africaines (23/06/06 – 17/12/06)* - Commissaire : Lorenz Homberger

*La Bouche du roi (12/09/06 – 13/11/06)* - Installation de Romuald Hazoumé

*Bénin, 5 siècles d'art royal (02/10/07 – 06/01/08)* - Commissaire : Barbara Plankensteiner

*Diaspora, exposition sensorielle (02/10/07 – 06/01/08)* - Sur une idée originale de Claire Denis

*Jardin d'amour (03/04/07 – 08/07/07)* - Installation de Yinka Shonibare

*Objets blessés, la réparation en Afrique (19/06/07 – 16/09/07)* - Commissaire : Gaetano Speranza

*Ivoires d'Afrique (12/02/08 – 21/05/08)* - Commissaire : Ezio Bassani

*Recette des Dieux, esthétique du fétiche (03/02/09 – 10/05/09)* - Commissaire : Nanette Snoep

*Tarzan ! Ou Rousseau chez les Waziri (16/06/09 - 27/09/09)* - Commissaire : Roger Boulay

### EXPOSITIONS A VENIR :

*Fleuve Congo (22/06/10 – 12/09/10)* - Commissaire : François Neyt

*La Fabrique des images (16/02/10 – 24/07/11)* - Commissaire : Philippe Descola

## \*PISTES PÉDAGOGIQUES

---

### \* Qu'est-ce qu'une revue ?

- **Recherches personnelles de l'élève**

Au CDI, avec l'aide du professeur documentaliste et en observant leurs couvertures, cherchez parmi les périodiques des « revues » et des « magazines ».

Comparez les sommaires de ces deux types de publications pour en dégager les caractéristiques et les différences. Guidez-vous par les questions suivantes: Quels types de textes proposent-elles à leurs lecteurs? Quels sont les sujets abordés? Ont-ils un rapport avec l'actualité du moment de la publication de la revue ou du magazine? Quelle est la taille des articles? Qui sont les auteurs (âge, profession, etc.)?

Complétez cette étude par une recherche sur Internet. Sites conseillés:

<http://www.entrevues.org/index.php>

<http://www.zulma.fr/blog/category/histoire-des-revues/>

- **Analyse de texte**

- **Éditorial du premier numéro de *Présence africaine* : *Niam n'goura ou Les raisons d'être de Présence Africaine*, par Alioune Diop**

« L'homme, disait mon Père, c'est d'abord celui qui crée.

Et seuls sont frères les hommes qui collaborent. »

Saint-Exupéry

Cette revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique ou politique. Elle veut s'ouvrir à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté (blancs, jaunes ou noirs), susceptibles de nous aider à définir l'originalité africaine et de hâter son insertion dans le monde moderne.

«Présence Africaine» comprend trois parties essentielles. La seconde, la plus importante à nos yeux, sera constituée de textes d'Africains (romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, etc.). La première publiera des études d'Africanistes sur la culture et la civilisation africaines. Nous y examinerons également les modalités de l'intégration de l'homme noir dans la civilisation occidentale. La dernière partie enfin, passera en revue des œuvres d'art ou de pensée concernant le monde noir. Dès les prochains numéros<sup>1</sup>, des textes écrits en arabe par des Africains et traduits en français. Nous créerons également une rubrique destinée à mettre la jeunesse africaine au courant des diverses formes de l'humanisme en Europe. Quelques pages à la fin de chaque numéro exposeront des faits significatifs de notre actuelle vie sociale. Enfin, nous espérons illustrer sobrement la revue.

En fondant cet organe, nous avons songé d'abord et nous nous adressons principalement à la jeunesse d'Afrique. Elle manque d'aliment intellectuel. Peu à son isolement desséchant et à sa fougue adolescente, elle court le risque de s'asphyxier ou de se stériliser, faute d'avoir une fenêtre sur le monde.

Mais, bien entendu, ce n'est pas là le véritable point de départ de notre entreprise. L'idée en remonte à 1942-43. Nous étions à Paris un certain nombre d'étudiants d'outre-mer qui – au sein des souffrances d'une Europe s'interrogeant sur son essence et sur l'authenticité de ses valeurs -, nous sommes groupés pour étudier la situation et les caractères qui nous définissaient nous-mêmes.

Ni blancs, ni jaunes, ni noirs, incapables de revenir entièrement à nos traditions d'origine ou de nous assimiler à l'Europe, nous avons le sentiment de constituer une race nouvelle, mentalement métissée, mais qui ne s'était pas fait connaître dans son originalité et n'avait guère pris conscience de celle-ci.

Des déracinés ? Nous en étions dans la mesure précisément où nous n'avions pas encore pensé notre position dans le monde et nous abandonnions entre deux sociétés sans signification reconnue dans l'une ou dans l'autre, étrangers à l'une comme à l'autre. Un tel état ne peut être toléré que si l'on s'est radicalement débarrassé du souci éthique. C'est parce que nous refusons de renoncer à la pensée que nous croyons à l'utilité de cette revue.

Cependant, il serait égoïste et insensé de ne songer qu'à nous. Notre propos dépasse nos modestes personnes. Nous ne sommes que les maillons d'une vaste chaîne : l'humanité entière.

Cette humanité aujourd'hui comprend deux groupes distincts : d'une part, une minorité d'être agissants, productifs, créateurs : l'Europe. En face d'elle, les hommes d'outre-mer beaucoup plus nombreux. Ils sont en général moins actifs, peu productifs (du moins leur productivité ne réponde-elle pas au rythme des temps modernes). Ils sont « le fardeau de l'homme blanc » ; Celui-ci, créateur d'une civilisation militante, impose au reste du monde, ses modes de penser, d'agir ou de vivre. Il nie et foule à ses pieds tout groupe humain qui méconnaît le style de son univers militant.[...]

---

<sup>1</sup> Dans la deuxième partie, nous accueillons, avec joie, toutes les suggestions susceptibles d'améliorer notre formule.

Dépassant le strict plan de la colonisation française, elle veut poser et étudier le problème général des rapports de l'Europe avec le reste du monde, mais en prenant pour exemple l'Afrique.

D'autant plus que l'humanité noire se trouve être la plus déshéritée. Enclose comme dans une manière de silence cosmique depuis des millénaires – inutile, aux yeux de beaucoup, dans l'évolution du monde – réduite, d'après ces mêmes personnes, à une vitalité bestiale et vaine – elle vit cependant selon sa sagesse et une vision de l'existence qui ne manque pas d'originalité. Une sensibilité fraîche, une longue et singulière histoire l'ont dotée d'une expérience qu'il serait profitable, à bien des égards, de faire connaître. [...]

Le noir qui brille par son absence dans l'élaboration de la cité moderne, pourra, peu à peu, signifier sa présence en contribuant à la recréation d'un humanisme à la vraie mesure de l'homme.

Car il est certain qu'on ne saurait atteindre à l'universalisme authentique si, dans sa formation, n'interviennent que des subjectivités européennes. Le monde de demain sera bâti par tous les hommes. Il importe seulement que certains déshérités reçoivent de l'Europe, de la France en particulier, les instruments nécessaires à cet édifice à venir.

Pour l'instant, l'universalisme prend la figure d'un temple où la perfection se lit sur la façade, mais où l'arrière-plan, jamais exposé au regard, à l'admiration ni à la critique, se trouve inachevé et absurde. Pourtant, l'Européen non plus, ne saurait se voir sous tous les angles. L'homme d'outre-mer pourrait précisément servir de miroir à sa beauté, qui ne sera parfaite qu'en devenant aussi notre beauté. Sans quoi, l'Europe risque de s'étioler dans une sorte de narcissisme stérile pour tous.

Quant à nous Africains, nous attendons de ces activités culturelles des services bien précis.

Pour nous permettre de nous insérer et de nous situer clairement dans la société moderne, «*PRESENCE AFRICAINE*», tout en nous révélant au monde, nous apprendra à avoir foi en l'idée. [...]

Nous autres, Africains, nous avons besoin de prendre goût à l'élaboration des idées, à l'évolution des techniques – de comprendre ainsi la civilisation occidentale qui, sans anéantir les civilisations naturelles, en conservera juste ce que son élan vital et notre présence effective lui permettront d'en épargner.

Nous avons besoin surtout de savoir ce qu'est un idéal, de le choisir et d'y croire librement mais nécessairement, et en fonction de la vie du monde. Nous devons nous saisir des questions qui se posent sur le plan mondial et les penser avec tous, afin de nous retrouver un jour parmi les créateurs d'un ordre nouveau.

C'est la meilleure façon de dépasser le stade mesquin du racisme, ce mal qui ronge la taille de l'homme, aigrit le cœur, étouffe l'âme. La collaboration intellectuelle que nous demandons peut être également utile à tous. L'Europe est créatrice du ferment de toute civilisation ultérieure. Mais les hommes d'Outre-Mer détiennent d'immenses ressources morales (de la vieille Chine, de l'Inde pensive à la silencieuse Afrique) qui constituent la substance à faire féconder par l'Europe. Nous sommes indispensables les uns aux autres.

C'est au peuple français d'abord que nous faisons confiance : je veux dire à tous ces hommes de bonne volonté qui, fidèles aux plus héroïques traditions françaises, ont voué leur existence au culte exclusif de l'homme et de sa grandeur.

*Source : Fac - similé de Présence africaine, octobre – novembre 1947, n° 1, pp. 7 -14*

- **Quels types de textes pourra-t-on lire dans cette revue ?**
- **A qui s'adresse cet article ? Qui seront les lecteurs de cette nouvelle revue d'après Alioune Diop ?**
- **Qui désigne le « nous » employé dans ce texte?**
- **Quels sont les objectifs de la revue « Présence Africaine » ?**
- **Cherchez dans le dictionnaire la définition du terme « manifeste » (nom masculin, employé pour un mouvement littéraire). En quoi ce texte peut-il être considéré comme un « manifeste » ?**
- **Recherchez les noms des contributeurs à ce premier numéro d'une part et des membres du comité de patronage de la revue d'autre part. A la lecture de leurs notices biographiques, qu'ont-ils en commun?**

Dans la lignée de la négritude, « Présence Africaine », se propose d'être une tribune pour l'expression de l'originalité africaine en matière de pensée et d'art et pour la définition d'une « culture nègre » en rupture avec les partisans de l'assimilation culturelle. Dans ce contexte de domination coloniale, la censure avait sévi à l'encontre des revues « Légitime défense » et « L'Etudiant noir » qui dénonçaient l'aliénation culturelle et politique. Dans ce propos liminaire, Alioune Diop présente une image rassurante pour les autorités politiques en affirmant que la « revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique ou politique ». Cette volonté affirmée de ne pas être « annexé » explique peut-être la composition éclectique du comité de patronage qui réunit des personnalités intellectuelles de familles politiques et philosophiques différentes, même si elles ont en commun un questionnement de la situation coloniale: A.

Gide, P. Rivet, E. Mounier, le Père Maydiou, T. Monod, J.-P. Sartre, A. Camus, M. Leiris, L. S. Senghor, P. Hazoumé, R. Wright, A. Césaire et la direction de la « Revue internationale ».

Dès son apparition, la revue exprime un triple souci: promouvoir une esthétique de la production littéraire et poétique noire; réhabiliter « la civilisation africaine » par des articles sur l'histoire précoloniale et les valeurs traditionnelles et affirmer des principes spiritualistes ou mystiques (A. Diop, comme L.S. Senghor, est un fervent catholique).

- **Pour aller plus loin: un témoignage d'écrivain sur la « Sorbonne des Noirs »**

- **Extrait de l'entretien avec le poète, romancier et essayiste Daniel Maximin\*. Propos recueillis par Sarah Frioux-Salgas**

*Quelle a été votre expérience avec Présence Africaine ?*

Après la mort d'Alioune Diop, j'ai été chargé, avec Mukala Kadima, de m'occuper de la revue et de quelques-unes des collections des éditions, notamment la collection de poésie. Mais mon histoire avec Présence Africaine a commencé après le bac, au moment où j'ai entrepris, à l'âge de dix-sept ans, des études de lettres à la Sorbonne.

Depuis la Sorbonne, pour rejoindre la librairie de la rue des Écoles, il fallait descendre une rue en pente, une pente en quelque sorte naturelle pour un jeune homme du tiers-monde, un jeune Antillais qui avait soif, à travers tout ce qu'il avait lu, de découvrir le monde réuni autour de Présence Africaine.

On arrivait alors dans ce qu'on appelait « la Sorbonne des Noirs », ou encore « la Sorbonne du tiers-monde ». On entrait, au 25 bis rue des Écoles, dans une librairie qui n'avait rien d'intimidant, où il y avait des gens debout en train de discuter, des aînés comme des jeunes. Les aînés étaient Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Senghor, Cheikh Anta Diop, Sembène Ousmane, Edouard Maunick, parmi tant d'autres de la génération suivante, avec au beau milieu d'eux la figure tutélaire du grand médiateur : Alioune Diop. Il y avait aussi son épouse, Christiane Diop, qui nous recevait comme une mère accueille ses enfants. D'ailleurs, elle disait « mes enfants » à tous les étudiants de passage. Il régnait une telle chaleur humaine dans cette librairie que nous nous y sentions chez nous, et pas dans un antre de grands hommes. Présence Africaine, c'était la maison, au sens d'un lieu dont la porte est constamment ouverte. Toute la génération des jeunes issus de la décolonisation se retrouvait dans cet endroit, à côtoyer les pères de la décolonisation !

Il y avait aussi, au 16 rue des Écoles, les bureaux d'Alioune Diop. Parfois, nous descendions discuter avec Césaire, Damas ou Alioune Diop, lequel avait une capacité d'écoute exceptionnelle et s'efforçait systématiquement de pénétrer la pensée d'autrui. Il suffisait qu'un jeune homme en année de maîtrise entre dans la librairie pour que Diop lui dise : « Racontez-moi. » De la même manière, Damas et Césaire demandaient à tous les jeunes qui passaient ce qu'ils étaient en train d'écrire. Je me souviens d'une jeune poétesse brésilienne qui était venue dans l'intention de commencer par lire ses propres poèmes. Il faut imaginer ce que cela représentait, pour des jeunes gens débutants, d'entendre de grands poètes leur demander de lire leur travail et de repartir avec ce genre de dédicace : « J'attends de vous que vous fassiez votre part. » Personnellement, j'ai des dédicaces de Damas, de Senghor et de Césaire qui disent toutes la même chose : « Jeune homme, nous comptons sur vous », et non pas : « Merci de nous admirer. » C'était une véritable fraternité. C'est important de le préciser, car dans tout cela il n'y avait pas beaucoup d'idéologie à une époque où l'idéologie était pourtant omniprésente, avec le marxisme, le communisme, le socialisme, les thèses de Senghor, celles de Sékou Touré, etc. On aurait pu être tenté de choisir parmi tous ceux-là, mais on préférait penser librement, c'est-à-dire écouter et discuter. Ce qui a beaucoup frappé ceux de ma génération qui ont connu Présence à ce moment-là, c'est l'extraordinaire qualité d'écoute qui s'y manifestait, notamment envers les jeunes. On peut dire que nous devons notre formation au fait d'avoir côtoyé un certain nombre de ces écrivains.

**Source :** « *Gradhiva, anthropologie des arts* », numéro spécial, novembre 2009, « *Présence Africaine, Les conditions noires : une généalogie des discours* », dossier coordonné et présenté par Sarah Frioux-Salgas.

- **Comment qualifieriez-vous l'esprit qui règne dans cette « Sorbonne des Noirs » ? A quelle partie du manifeste de Présence Africaine cela fait-il écho ?**
- **De quelles évolutions de Présence Africaine, Daniel Maximin témoigne-t-il ? En quoi peut-on considérer, à cette lecture, que certains des objectifs que Alioune Diop a fixés à Présence Africaine sont atteints ?**
- **A la lecture de ces textes, comment comprenez-vous le titre de l'exposition *Présence Africaine, Une tribune, un mouvement, un réseau* ?**

---

\* Est notamment l'auteur de trois romans : *L'Isolé soleil* (1981), *Soufrières* (1987), et *L'Île et une nuit* (1996), publiés aux Éditions du Seuil. Il a publié en 2009 un recueil de poèmes, *L'Invention des désirades* (collection Points-poésie). Né en 1947 à la Guadeloupe, sa famille s'installe en métropole en 1960. La période dont il est question dans cet interview correspond à la fin des années 1960.

## \* Noir, nègre et négritude

- **Recherches personnelles de l'élève**

- **A l'aide d'un dictionnaire, donnez une définition des termes : colonialisme, mouvement afrocentriste, nationalisme, négritude, nègre, panafricanisme, paternalisme, unité raciale.**

Le sénégalais Lamine Senghor, membre du Parti communiste français et fondateur en 1926 du Comité de défense de la race nègre (CDRN) et du journal *La Voix des Nègres*, explique, dans l'éditorial du premier numéro de ce journal, l'utilisation du mot « nègre » : « les jeunes de CDRN se sont fait un devoir de ramasser ce nom où vous le traînez pour en faire un symbole. Ce nom est celui de notre race [...] Nous voulons imposer le respect dû à notre race, ainsi que son égalité avec toutes les races du monde, ce qui est son droit et notre devoir, et nous nous appelons nègre ».

- **En vous appuyant sur le regard rétrospectif que porte Aimé Césaire sur la genèse du terme « négritude », précisez et nuancez-en la définition :**
- **Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 dans le cadre du Colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (30 mars – 21 avril 1966)**

« Mes chers amis, je dois vous dire tout de suite qu'aucun mot ne m'irrite davantage que le mot « négritude » – je n'aime pas du tout ce mot-là, mais puisqu'on l'a employé et puisqu'on l'a tellement attaqué, je crois vraiment que ce serait manquer de courage que d'avoir l'air d'abandonner cette notion. Je n'aime pas du tout le mot « négritude » et je dois vous dire que cela m'irrite toujours lorsque, dans les conférences internationales où il y a des anglophones et francophones, on introduit cette notion qui m'apparaît comme une notion de division. La négritude est ce qu'elle est, elle a ses qualités, elle a ses défauts, mais au moment où on la vilipende, où on la dénature, je voudrais quand même que l'on fasse réflexion sur ce qu'était la situation des Nègres, la situation du monde nègre, au moment où cette notion est née, comme spontanément, tellement elle répondait à un besoin. Bien sûr, à l'heure actuelle, les jeunes peuvent faire autre chose, mais, croyez-moi, ils ne pourraient pas faire autre chose à l'heure actuelle si, à un certain moment, entre 1930 et 1940, il n'y avait pas eu des hommes qui avaient pris le risque de mettre sur pied ce mouvement dit de la négritude. Ce mouvement de la négritude tellement attaqué, et tellement défiguré, il ne faut pas oublier le rôle qu'il a joué dans l'éveil du monde nègre, dans l'éveil de l'Afrique. Quand je lis une phrase comme celle que Saint-John Perse a prononcée lorsqu'il a reçu le prix Nobel, quand il a écrit ceci : « Quand la mythologie s'effondre, c'est dans la poésie que trouve refuge le divin. Peut-être même son relais et jusque dans l'ordre social et l'immédiat humain, quand la porteuse de pain de l'antique cortège cède son pain aux porteuses de flambeaux, c'est à l'imagination poétique que s'allume encore la haute passion des peuples en quête de clarté. » Si la négritude a bien mérité de l'Afrique, c'est que précisément, dans l'étendue de l'abomination et de la nuit, ses poètes ont été, malgré leurs défauts, des porteurs de clarté.

Cette notion de la négritude, on s'est demandé si ce n'était pas un racisme. Je crois que les textes sont là. Il suffit de les lire et n'importe quel lecteur de bonne foi s'apercevra que, si la négritude est un enracinement particulier, la négritude est également dépassement et épanouissement dans l'universel.

**Source : Aimé Césaire, *pour regarder le siècle en face*, sous la direction de A. Thebia-Melsan, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000 : pp. 20-26. repris dans : « Gradhiva, anthropologie des arts », numéro spécial, novembre 2009, « Présence Africaine, Les conditions noires : une généalogie des discours », dossier coordonné et présenté par Sarah Frioux-Salgas.**

• **Analyse de texte : « *Black is beautiful* »**

- **Lisez ces trois poèmes :**

○ **Dito<sup>2</sup>**

Mon avenir sur ton visage est dessiné comme des nervures sur une feuille,  
Ta bouche quand tu ris est ciselée dans l'épaisseur d'une flamme,  
La douceur luit dans tes yeux comme une goutte d'eau dans la fourrure d'une vivante zibeline<sup>3</sup>,  
La houle ensemence ton corps et telle une cloche ta frénésie à toute volée résonne à travers mon sang  
Comme tous les fleuves abandonnent leurs lits pour le fond de sable de ta beauté,  
Comme des caravanes d'hirondelles regagnent tous les ans la clémence de ton méridien,  
En toute saison je me cantonne dans l'invariable journée de ta chair,  
Je suis sur cette terre pour être à l'infini brisé et reconstruit par la violence de tes flots,  
Ton délice à chaque instant me recrée tel un cœur ses battements,  
Ton amour découpe ma vie comme un grand feu de bois à l'horizon illimité des hommes.  
**René Depestre, *Minerai noir*, éditions Présence Africaine, 1956.**

○ **Femme noire**

Femme nue, femme noire  
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté  
J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains bandait mes yeux  
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,  
Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné  
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle

Femme nue, femme obscure  
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma bouche  
Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est  
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur  
Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée

Femme noire, femme obscure  
Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali  
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau.  
Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or rongé ta peau qui se moire  
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire  
Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel  
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie.  
**Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945, in *Oeuvre poétique*, éditions du Seuil, 1990.**

○ **Chant pour Jackie Thompson**

*Championne du cent mètres dames*

J'avais élu le stade, loin des marchands.  
Je chante les plus forts les plus habiles, je chante les plus beaux.

Je t'avais élue à la première course, la plus courte oui, la plus noble.  
Pour tes longues jambes d'olive t'avais élue, ta souplesse cambrée.  
Proue de pirogue et sillage de cygne noir dans la poussière d'argent.  
Peut-être un souvenir, un rêve de jadis.

Ah ! J'oubliais ton sourire mutin, si frais d'enfant.  
« Elle sera la première, la grande Pouлло<sup>4</sup>-là »

<sup>2</sup>Dito : diminutif du prénom féminin « Edith »

<sup>3</sup>Zibeline : petit mammifère dont la fourrure est particulièrement précieuse.

<sup>4</sup>Pouлло : toute personne appartenant à la nation des Peuls, établie au Sénégal.

Tu partais en douceur, dans la ruée de l'ouragan,  
 Et toutes tu les contrôlais sereine, les remontant souriante.  
 Au cinquante mètres tu ouvris ta grâce, tes ailes  
 Allongèrent la foulée comme une liane, une chamelle qui va l'amble,  
 Te détachèrent net des autres sur leurs courtes jambes d'albâtre  
 Ou d'ébène, qu'importe ?  
 Et le stade haleta, debout,  
 Et tu te jetas sur le fil aérien, comme une amazone du Roi  
 Royale, et de ma gorge ce cri qui jaillit  
 Triomphal : « *Black is beautiful* », ma généreuse petite Poulo,  
 Car *Pulel hokku soko haraani*<sup>5</sup>. Ah ! que n'ai-je la voix,  
 Dites, de Siga Diouf Guignane<sup>6</sup>, qui faisait trembler les dieux athlètes.

Je te chante, Jackie Thompson, sur le versant du jour  
 Et s'empourpre mon chant sur l'Océan bleu Atlantique.  
**Léopold Sédar Senghor, *Poèmes*, éditions du Seuil, 1973.**

- **A qui s'adressent ces poèmes ? comment les poètes rendent-ils leurs destinataires présentes ? Quelles qualités de ces femmes sont mises en valeur ? Dans quel registre et quelle tradition poétique ces poèmes s'inscrivent-ils ?**
- **Comment les poètes évoquent-ils les origines africaines de ces femmes ? Comment ces poèmes révèlent-ils l'apport de l'Afrique à l'Histoire et à la Culture mondiales ?**

- **Pour aller plus loin : la négritude, un engagement littéraire**

Publiée en 1963 dans le numéro que *Présence Africaine* consacre à Haïti, *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire s'appuie sur des événements historiques. Cette pièce de théâtre met en scène un personnage qui, ancien esclave affranchi, fut président de la République d'Haïti (1807), puis roi de ce pays (1811), et tenta à ce titre d'inspirer à son peuple un vaste dessein d'avenir dont la construction d'une fabuleuse et inexpugnable citadelle eût été en quelque sorte le symbole.

- **Lisez cet extrait :**

- o *La Tragédie du roi Christophe*, acte 1, scène 7,

MADAME CHRISTOPHE:

Christophe, à vouloir poser la toiture d'une case sur une autre case elle tombe dedans ou se trouve grande!  
 Christophe, ne demande pas trop aux hommes et à toi-même, pas trop! [...]

CHRISTOPHE:

Je demande trop aux hommes! Mais pas assez aux nègres, Madame! S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est d'entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni blancs ni noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde, Madame. Tous les hommes ont les mêmes droits. J'y souscris. Mais du commun lot, il en est qui ont plus de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommations, comprenez-vous? A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous, sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravèlement à la bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omniant crachat! Nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seuls, les nègres! Alors, au fond de la fosse! C'est bien ainsi que je l'entends. Au plus bas de la fosse. C'est là que nous crions; de là que nous aspirons à l'air, à la lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comme s'imposent à nous, le pied qui s'arc-boute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh! la tête, large et froide! Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres: plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche!

MADAME CHRISTOPHE:

Christophe, sais-tu comment, dans ma petite tête crépue, je comprends un roi? Bon! C'est au milieu de la savane ravagée d'une rancune de soleil, le feuillage dru et rond du gros mombin sous lequel se réfugie le bétail assoiffé d'ombre.

<sup>5</sup> *Pulel hokku soko haraani* : la petite Peule donne à celui qui le demande.

<sup>6</sup> Siga Diouf Guignane : conteur sénégalais.

Mais toi? Mais toi?  
Parfois je me demande si tu n'es pas plutôt  
à force de tout entreprendre  
de tout régler  
le gros figuier qui prend toute la végétation  
alentour  
et l'étouffe!

*La Tragédie du roi Christophe (1963), Aimé Césaire, édition Présence Africaine*

- **Quels reproches le roi Christophe adresse-t-il à la colonisation ? à travers quels procédés stylistiques sont-ils renforcés ? En quoi sa tirade peut-elle être qualifiée de réquisitoire ?**
- **Quelle mission assigne-t-il aux « nègres » ? A quels dangers Madame Christophe fait-elle référence ? A quels événements historiques contemporains de l'écriture de sa pièce (début des années 1960), Césaire fait-il allusion à travers ce personnage ?**

## \* Les arts d'Afrique

- **Analyse de texte : la reconnaissance de l'« art nègre »**

- **Lisez ces deux textes :**

- **Prière aux masques**

Masques ! Ô Masques !

Masque noir masque rouge, vous masques blanc - et noir

Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit

Je vous salue dans le silence !

Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.

Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de femme, à tout sourire qui se fane

Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes Pères.

Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette comme de toute ride

Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur l'autel de papier blanc

A votre image, écoutez-moi !

Voici que meurt l'Afrique des empires — c'est l'agonie d'une princesse pitoyable

Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.

Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande

Qui donnent leur vie comme le pauvre son dernier vêtement.

Que nous répondions présent à la renaissance du Monde

Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche.

Car qui apprendrait le rythme au monde défunt des machines et des canons ?

Qui pousserait le cri de joie pour réveiller morts et orphelins à l'aurore ?

Dites, qui rendrait la mémoire de vie à l'homme aux espoirs évanescents ?

Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile

Ils nous disent les hommes de la mort.

Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur.

**Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945, in *Oeuvre poétique*, éditions du Seuil, 1990.**

- **Éditorial du premier numéro de *Présence africaine* : *Niam n'goura ou Les raisons d'être de Présence Africaine*, par Alioune Diop**

Mais c'est l'art qui manifeste le mieux notre personnalité et traduit, davantage que toute action, les moindres singularités de notre profond vouloir. C'est pourquoi la création artistique nous enivre de la plus pure joie. Elle nous élève au niveau des dieux. La morale la plus haute ne se ressent-elle pas, en Europe d'une certaine tonalité esthétique ? Et les Titans de la volonté ne jouissent-ils pas, dans l'art, de la plus solide renommée ? Beethoven, Stendhal, Baudelaire, Valéry et tant d'autres ? Quant aux artistes qui brillent par la sensibilité, ce sont davantage des consommateurs (de qualité exceptionnelle) que des producteurs. C'est la volonté qui crée. Le cœur ne sait qu'apprécier. L'art est ainsi l'activité la plus favorable au don de soi et confère au créateur le seul prestige qui lui ressemble.

**Source : Fac - similé de *Présence africaine*, octobre – novembre 1947, n° 1, pp. 7 -14**

- **Quels liens ces deux auteurs font-ils entre les arts traditionnels d'Afrique et leur propre pratique ?**
- **Quel rôle confient-ils à la création artistique ?**

- **Analyse de l'image**

- En observant ces objets, dites ce qu'ils représentent (hommes / animaux, quels animaux ?).
- Quels procédés de stylisation rendent cette identification complexe pour un regard occidental ?
- Avec ou sans l'aide du catalogue du musée accessible sur le site Internet du musée : <http://www.quaibrainly.fr/fr/documentation/le-catalogue-des-objets.html>, déterminez si leur usage est quotidien ou s'il s'inscrit dans le cadre de rituels religieux.



71.1931.74.1985

**Masque facial**



73.1963.0.189

**Masque zoomorphe**



73.1964.7.7

**Masque zoomorphe**



73.1964.3.61

**Masque zoomorphe.**



71.1931.74.1855.1-3

**Serrure**



71.1961.91.1

**Tabouret**



73.1965.4.1

**Statuette de gardien de reliquaire**



73.1964.3.51

**Statuette féminine**

- **Pour aller plus loin : arts plastiques et luttes politiques**

Visionnez *Les Statues meurent aussi* d'Alain Resnais et Chris Marker, (1950-1953 : 29:54, 35mm, Noir et Blanc) à l'adresse : <http://www.youtube.com/watch?v=d5Pb9nykjQA>

- **Quels objets de l'exposition avez-vous reconnus dans le film ?**
- **Comment sont-ils filmés ? Quel effet produit le choix du noir et blanc, le décor sur lequel les objets se détachent, la lumière ?**
- **Comment le montage prête-t-il vie aux objets ?**
- **Quelle thèse défend ce film ?**
- **Lisez le texte suivant. En confrontant ces différents points de vue, comment définiriez-vous la spécificité des arts d'Afrique et le rôle qu'ils ont à jouer dans l'émancipation politique du continent ?**

**Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 dans le cadre du Colloque sur l'art dans la vie du peuple qui marqua l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (30 mars – 21 avril 1966)**

Je crois que, lorsqu'on parle des chances de survie de l'art africain, l'erreur est de poser le problème en termes d'art. Ce n'est pas en termes d'art, c'est en termes humains qu'il faut poser le problème de l'art africain, et c'est la considération même du caractère spécifique de l'art africain qui nous mène à adopter cette optique. En effet, dans l'art africain, ce qui compte, ce n'est pas l'art, c'est d'abord l'artiste, donc l'homme. En Afrique, l'art n'a jamais été savoir-faire technique, car il n'a jamais été copie du réel, copie de l'objet ou copie de ce qu'il est convenu d'appeler le réel. Cela est vrai pour le meilleur de l'art européen moderne, mais cela a toujours été vrai pour l'art africain. Dans le cas africain, il s'agit pour l'homme de recomposer la nature selon un rythme profondément senti et vécu, pour lui imposer une valeur et une signification pour animer l'objet, le vivifier et en faire symbole et métalangage.

Autrement dit, l'art africain est d'abord dans le coeur et dans la tête et dans le ventre et dans le pouls de l'artiste africain. L'art africain n'est pas une manière de faire, c'est d'abord une manière d'être, une manière de plus être, comme dit le teilhardien Léopold Sédar Senghor.

Si cela est vrai, on comprend le double échec auquel nous assistons souvent : l'échec des artistes africains qui s'évertuent à copier des oeuvres européennes ou à appliquer des canons européens. Mais aussi l'échec esthétique des artistes africains qui se mettent à copier du nègre en répétant mécaniquement des motifs ancestraux comme ces nègres bosches dont nous a parlé M. Bastide et qui, pendant un certain temps, pendant une certaine période de l'histoire, ont recopié, reproduit mécaniquement les modèles légués par leurs ancêtres ashantis. Il est clair que ces tentatives ne peuvent qu'échouer, car elles sont précisément à contresens de l'art africain. L'art africain n'est pas copie. Il n'est jamais copie, fût-ce de soi-même, il n'est jamais reproduction, répétition, réduplication, mais au contraire inspiration, c'est-à-dire agression de l'objet, investissement de l'objet par l'homme qui a assez de force intérieure pour le transformer en une forme de totale communication (et non pas cette forme de communication appauvrie que constitue le langage).

L'art africain, comme tout grand art, me dira-t-on, en tout cas plus que tout autre, et depuis si longtemps si ce n'est depuis toujours, est d'abord dans l'homme, dans l'émotion de l'homme transmise aux choses par l'homme et sa société. C'est la raison pour laquelle on ne peut séparer le problème du sort de l'art africain du problème du sort de l'homme africain, c'est-à-dire en définitive du sort de l'Afrique elle-même.

L'art africain de demain vaudra ce que vaudront l'Afrique de demain et l'Africain de demain. Si l'homme africain s'appauvrit, s'il s'étiolé, s'il se coupe de ses racines, s'il se prive de ses sucs nourriciers, s'il se coupe de ses réserves millénaires, s'il devient le voyageur sans bagage, s'il se déleste de son passé pour entrer plus allégrement dans l'ère de la civilisation de masse, s'il se débarrasse de ses légendes, de sa sagesse, de sa culture propre, ou bien tout simplement s'il considère qu'il n'a plus aucun message à délivrer au monde, s'il a perdu son assurance historique ou s'il ne la retrouve pas, rien n'y fera malgré les festivals, malgré les encouragements officiels, malgré l'Unesco, malgré tous les prix, c'est très simple, l'art africain s'étiolera, s'appauvrira et disparaîtra.

Si, au contraire, l'homme africain conserve et préserve sa vitalité, son assurance, sa générosité, son humour, son rire, sa danse, s'il se campe fièrement sur sa terre non pas pour s'isoler ou pour bouder, mais au contraire pour accueillir le monde, alors l'art africain continuera.

Bien sûr, il aura évolué, et mieux. Il se sera transformé, mais c'est tant mieux, comme se transforme d'époque en époque le contenu des rêves et de l'imagination de l'humanité.

Mais cette évolution même et cette mutation seront le signe que l'art africain sera vivant et bien vivant. Aussi bien est-ce en nos mains, en nos mains à tous et non pas seulement entre les mains des hommes de culture, car la séparation est absolument artificielle, c'est entre nos mains à tous que se trouve l'avenir de l'art africain. C'est pourquoi, aux hommes d'État africains qui nous disent : Messieurs les artistes africains, travaillez à sauver l'art africain, nous répondons :

Hommes d'Afrique et vous d'abord, politiques africains, parce que c'est vous qui êtes les plus responsables, faites-nous de la bonne politique africaine, faites-nous une bonne Afrique, faites-nous une Afrique où il y a encore des raisons d'espérer, des moyens de s'accomplir, des raisons d'être fiers, refaites à l'Afrique une dignité et une santé, et l'art africain sera sauvé. *Source : Aimé Césaire, pour regarder le siècle en face, sous la direction de A. Thebia-Melsan, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000 : pp. 20-26. repris dans : « Gradhiva, anthropologie des arts », numéro spécial, novembre 2009, « Présence Africaine, Les conditions noires : une généalogie des discours », dossier coordonné et présenté par Sarah Frioux-Salgas.*

## \* AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

### \* Colloque international sur « les littératures noires » - 29/30 janvier 2010

*Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles.*

Le colloque propose un **parcours des « littératures noires » contemporaines**. Comme l'indique cependant l'usage du pluriel et des guillemets, un tel projet implique nécessairement de s'interroger sur la pertinence et l'actualité même de cette catégorie dans le champ littéraire contemporain.

La catégorie « littérature noire » est en effet le produit d'une histoire singulière. Née après la Première Guerre mondiale dans le creuset des échanges intenses entre des auteurs et intellectuels en Afrique, aux Etats-Unis, dans les Antilles et en Europe, cette littérature est attachée à la constitution d'une diaspora noire transatlantique. En France, la littérature noire cristallise ainsi autour des auteurs de la « négritude » dans les années 30 et d'éditeurs comme Présence africaine.

Ce moment historique qui s'étend jusqu'aux années 1960, marquées par les indépendances en Afrique et le mouvement des droits civiques aux Etats-Unis, **constitue véritablement la matrice des littératures noires**. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Héritiers d'Aimé Césaire, de James Baldwin et de Chinua Achebe, les écrivains noirs ne vivent cependant plus aujourd'hui dans le même univers littéraire, intellectuel et politique que celui de leurs illustres prédécesseurs. **Peut-on alors encore parler d'une littérature noire ou même de littératures noires au pluriel ?**

L'ambition du colloque est d'aborder ces questions en s'intéressant aux positionnements des acteurs du champ littéraire contemporain. Cela concerne évidemment avant tout les auteurs eux-mêmes : se revendiquent-ils écrivains « noirs », « africains », « noirs-américains », « antillais », « français », « d'expression française ou anglaise » ? Ou bien « écrivain » tout court, « écrivain universel » qui refuse d'être enfermé dans un stéréotype racial ? En somme, **comment les écrivains noirs contemporains pensent-ils leur inscription singulière dans la « république mondiale des lettres » ?** Il faut ainsi resituer les positionnements des auteurs dans une littérature mondiale, en suivant les allers-retours des écrivains, des oeuvres et des idées entre l'Afrique, les Amériques et l'Europe. Les fils de ces réseaux tissent-ils alors une nouvelle communauté littéraire ?

La question de la langue et des langues est une dimension essentielle de la littérature noire, qu'elle soit francophone, anglophone, mais aussi lusophone, hispanophone ou encore en langue vernaculaire africaine. Il s'agit en effet de **s'approprier la langue du colon en la travaillant de l'intérieur pour la faire sienne, ou bien de se réapproprier sa propre langue en la réinventant à travers la littérature**. La notion de créolisation illustre bien un tel processus littéraire. On s'interroge ainsi sur ce que les littératures noires font aux langues. Ce colloque ne propose donc pas seulement une sociologie et une histoire du champ des littératures noires, mais il se veut **avant tout un colloque de littérature**. C'est pourquoi on accorde toute leur place à des études d'oeuvres singulières, mais également à des lectures publiques.

#### Comité scientifique

- **Romuald Fonkoua** - professeur de littérature francophone, Université Marc Bloch, Strasbourg, rédacteur en chef de la revue « Présence africaine ».
- **Xavier Garnier** - professeur de littérature comparée, Université Paris XIII.
- **Jean-Marie Compte** - directeur du département Littérature et arts, Bibliothèque Nationale de France.
- **Anthony Mangeon** - maître de conférences en études de littérature francophone, Université Paul Valéry, Montpellier.
- **Sarah Frioux-Salgas** et **Julien Bonhomme** - musée du quai Branly.

**Le 30 Janvier 2010** au Théâtre Claude Levi-Strauss du musée du quai Branly, en présence de **Stéphane Martin**, Président du musée du quai Branly

**Le 29 Janvier 2010** à la Bibliothèque nationale de France, en présence de **Bruno Racine**, Président de la Bibliothèque Nationale de France

## \* Les Rendez-vous du salon de lecture Jacques Kerchache

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles.

\* Samedi 14 novembre à 16h

**Projection du film *Un Sang d'encre* et rencontre avec les réalisateurs**

***Un Sang d'encre* de Jacques Goldstein et Blaise N'Djehoya, 52 min, 1997**

*Un Sang d'encre* est le film de cette migration qui a fait de la France l'escale obligatoire des intellectuels et des artistes afro-américains après la Deuxième Guerre Mondiale. Il met en avant les raisons de cet exil, retrace la vie des expatriés sur la rive gauche - rive noire de la Seine, et met à jour le fil qui, depuis 1812 et les cercles de littérature noire de la Nouvelle Orléans, lie Harlem et le quartier latin, Richard Wright et Jean Paul Sartre, Miles Davis et Juliette Gréco, Chester Himes et Marcel Duhamel...

\* Samedi 21 novembre à 16h

**Le Mois du film documentaire**

**Projection du film *Aimé Césaire, un nègre fondamental* et rencontre avec les réalisateurs**

***Aimé Césaire, un nègre fondamental* de Laurent Hasse et Laurent Chevalier, 56 min, 2007**

Ce film, le dernier tourné avec Aimé Césaire, retrace le parcours de toute une vie, consacrée à une œuvre immense, littéraire et poétique. Mais c'est aussi un témoignage pour le futur : recueillir les paroles du « sage » afin qu'elles puissent se transmettre comme au temps de l'oralité africaine si chère à Aimé Césaire.

\* Samedi 28 novembre à 16h

**Le Mois du film documentaire**

**Projection du film *Tchicaya, la petite feuille qui chante son pays* et rencontre avec le réalisateur**

***Tchicaya, la petite feuille qui chante son pays* de Léandre-Alain Baker, 52 min, 2001**

Gérald-Félix Tchicaya dit Tchicaya U Tam Si, né en 1931 sur la plaine côtière de Pointe Noire au Congo fut l'un des plus grands poètes de langue française. Il quitte son pays dès l'âge de 14 ans pour la France où son père est député. A 24 ans il publie son premier recueil *Le Mauvais Sang* et est unanimement considéré comme le poète africain le plus doué de sa génération. Le premier à s'être démarqué du concept de la négritude représenté par Aimé Césaire, Léopold Sédan Senghor et Léon Gontran Damas. Tout au long de sa vie il ne cesse d'oeuvrer non seulement pour son pays mais pour l'Afrique en général.

\* Jeudi 3 décembre à 19h

**Rencontre avec Daniel Maximin et projection du film *Lumières noires***

**Film documentaire réalisé par Bob Swaim, 52 min, Production Entractes, 2006.**

En septembre 1956, à Paris, Alioune Diop, le créateur et rédacteur en chef de « Présence Africaine », parvenait à organiser à la Sorbonne le 1er Congrès des écrivains et artistes noirs. Parmi les 27 intervenants, la fine fleur intellectuelle noire des États-Unis, de l'Afrique noire et des Caraïbes : Amadou Hampaté Bâ, Léopold Sédar Senghor et Cheikh Anta Diop, Aimé Césaire et Frantz Fanon, le jamaïcain Marcus James, l'afro-américain Richard Wright, l'haïtien Jean Price Mars, René Depestre, Edouard Glissant, James Baldwin, Claude Lévi-Strauss. C'est Picasso qui signa l'affiche de la manifestation.

\* Jeudi 7 janvier à 19h

**Rencontre avec Jil Servant et projection de son film *Paulette Nardal, la fierté d'être négresse***

**Film documentaire, 52 min, 2004, Production La Lanterne-Antilles TV**

Issue d'une famille bourgeoise martiniquaise, Paulette Nardal a véritablement marqué une époque où l'on ne parlait pas encore de négritude. Elle préfigure le mouvement féministe martiniquais alors que l'on a fêté en 2004 le 60e anniversaire du droit de vote des femmes.

Le film de Jil SERVANT retrace le parcours de cette femme de lettres, première journaliste noire à Paris qui, en participant à la création de la « Revue du Monde Noir », est à l'origine de la reconnaissance de la culture noire dans la France de l'entre-deux guerres, et du rapprochement entre les écrivains noirs anglophones comme Hugues et Max Kay, et francophones comme Maran, Césaire, et Senghor.

\* Samedi 16 janvier à 17h

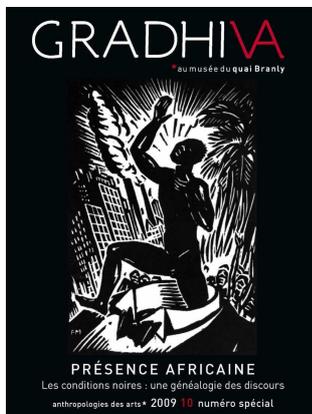
***Le Triangle des muses, sur des textes de Léon Gontran Damas, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor***

Avec Mylène Wagram, comédienne et Karim Touré, musicien.

Mise en espace et montage : Frédérique Liébaud

## Numéro spécial de “Gradhiva”, anthropologie des arts

A l’occasion de l’ouverture de l’exposition *Présence Africaine*, le musée du quai Branly propose un **numéro spécial de la revue GRADIVHA**, intitulé *Présence Africaine. Les conditions noires : une généalogie des discours*. Ce dossier s’attache à mettre en perspective l’héritage historique, politique et intellectuel de la revue et ainsi présenter une généalogie des discours et des textes sur « les mondes noirs » et « les conditions noires ».



GRADIVHA  
au musée du quai Branly

Numéro spécial, novembre 2009

**Présence Africaine**

**Les conditions noires : une généalogie des discours**

Dossier coordonné et présenté par Sarah Frioux-Salgas

**Sarah FRIOUX-SALGAS**, *Présence Africaine. Une tribune, un mouvement, un réseau.*

**Bernard GAINOT**, *L’abbé Grégoire et la place des Noirs dans l’histoire universelle.*

**Antony MANGEON**, *Miroirs des littératures nègres : d’une anthologie l’autre revue.*

**Pap NDIAYE**, « *Présence africaine avant « Présence Africaine » : la subjectivation politique noire en France dans l’entre-deux-guerres* »

**Julien HAGE**, *Les littératures francophones d’Afrique noire à la conquête de l’édition française (1914-1974)*

**Marc-Vincent HOWLETT, Romuald FONKOUA**, *La maison Présence Africaine*

**Eloi FIQUET, Loraine GALLIMARDET**, « *On ne peut nier longtemps l’art nègre* ». *Enjeux du colloque et de l’exposition du Premier Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966*

### Témoignages

Entretien avec le poète, romancier et essayiste **Daniel MAXIMIN**

*Alioune Diop, l’un des pères de la civilité démocratique mondiale.* Témoignage de l’écrivain haïtien **René DEPESTRE**

Extraits d’*Histoire d’autres* de **Georges BALANDIER**

### Documents et matériaux

**Emmanuel PARENT**, « *In the American Grain* ». *Une introduction au débat Ellison-Hyman*

**Stanley Edgar Hyman**, *Littérature noire américaine et tradition folklorique (1958)*

**Ralph Ellison**, *Donne le change et change la donne (1958)*

Allocution de **Kojo TOVALOU HOUENOU** au Congrès de l’U.N.I.A, 1924

Poème *Héritage* de **Countee CULLEN** (1925)

Discours prononcé par **Aimé CESAIRE** sur l’Art Africain au 1er festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966.

### Chronique scientifique

Comptes-rendus

### Chronologie

par **Marie DURAND** et **Sarah FRIOUX-SALGAS**

## **Gradhiva au musée du quai Branly**

**Créée en 1986 par Michel Leiris et Jean Jamin, *Gradhiva* a représenté un lieu de débats sur l'histoire et les développements de l'anthropologie fondés sur des études originales et la publication d'archives ou de témoignages.**

Depuis 2005, la revue est publiée par le musée du quai Branly et se consacre à l'étude scientifique des arts au sens le plus large du terme : elle traite de toutes les productions et pratiques qui font l'objet de jugements de caractère esthétique ainsi que des contextes ou champs dans lesquels se meuvent ces productions et pratiques.

Dédiée tout autant aux arts occidentaux qu'aux arts extra-européens, elle est ouverte à de multiples disciplines : l'ethnologie, l'histoire de l'art, l'histoire, la sociologie, les études littéraires et musicologiques.

Elle s'attache enfin à développer, par une iconographie souvent inédite et singulière, une interaction entre le texte et l'image.

### **Les numéros précédents de *Gradhiva* – anthropologie des arts**

**N°1** : Haïti et l'anthropologie

**N°2** : Autour de Lucien Sebag

**N°3** : Du Far West au Louvre, le musée indien de George Catlin

**N°4** : Le commerce des cultures

**N°5** : Sismographie des terreurs

**N°6** : Voir et reconnaître, l'objet du malentendu

**N°7** : Le possédé spectaculaire

**N°8** : Mémoire de l'esclavage au Bénin

**N°9** : Arts de l'enfance, enfances de l'art

**Comité de direction** : Daniel Fabre, Yves le Fur, Anne-Christine Taylor

**Comité de rédaction** : Christine Barthe, David Berliner, Julien Bonhomme, Giordana Charuty, Michèle Coquet, Jean-Charles Depaule, Emmanuel Grimaud, Christine Guillebaud, Monique Jeudy-Ballini, Anne Kerlan-Stephens, Denis Laborde, Jean de Loisy, Carlo Severi.

**Secrétaires de rédaction** : Sophie Leclercq & Maïra Muchnik

**Gradhiva en ligne** : <http://gradhiva.revue.org>

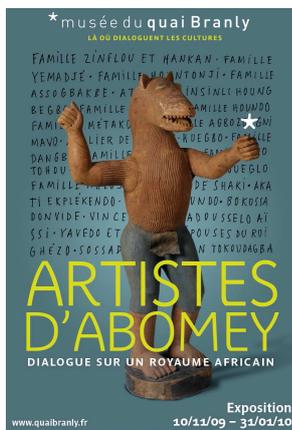
**Correspondants étrangers** : Vincent Debaene, Els Lagrou, Alessandro Lupo, Johannes Neurath.

*Revue publiée avec le soutien du Centre national de la Recherche Scientifique et de l'école des Hautes études en Sciences Sociales*

## \* ARTISTES D'ABOMEY : DIALOGUE SUR UN ROYAUME AFRICAIN

---

*Présence Africaine : une tribune, un mouvement, un réseau est présentée, e sur la Mezzanine Est, en même temps que l'exposition Artistes d'Abomey : Dialogue sur un royaume africain.*



De 1600 à 1894, Abomey fut la vitrine du royaume du Danhomè, situé dans l'actuelle république du Bénin. **Un art de cour exceptionnel s'y est développé**, avec des artistes dont le génie, le talent et l'inspiration servaient avant tout la gloire du Roi.

Chaque type d'objets était conçu par une famille d'artistes dont le savoir-faire se transmettait de père en fils. Grâce à d'importantes recherches menées par le commissaire et les deux conseillers scientifiques de l'exposition, **il est aujourd'hui possible d'associer des artistes et familles d'artistes à chaque type d'objets présentés, fait rare dans l'art africain.**

A travers 82 objets et 8 documents graphiques anciens, *Artistes d'Abomey, dialogue sur un royaume africain* est l'occasion de découvrir ces dynasties d'artistes, et de comprendre leur rôle et statut au sein de la société danhoméenne

Commissaire de l'exposition : Gaëlle Beaujean

## \*INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

---

Tél : 01 56 61 70 00 / [contact@quaibrantly.fr](mailto:contact@quaibrantly.fr)

### HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h - Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h.

Groupes : de 9h30 à 11h, tous les jours sauf le dimanche.

Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf durant les vacances scolaires (toutes zones).

### ACCES

L'entrée au musée s'effectue par les 206 et 218 rue de l'Université ou par les 27, 37, ou 51 quai Branly, Paris 7<sup>e</sup>. Accès visiteurs handicapés par le 222 rue de l'Université.

### CONTACTS ENSEIGNANTS

#### Service de la médiation et de l'accueil

#### Direction des publics

musée du quai Branly  
222, rue de l'Université  
75343 Paris cedex 07

[enseignants@quaibrantly.fr](mailto:enseignants@quaibrantly.fr)

### RESERVATION D'UNE ACTIVITE EDUCATIVE ET CULTURELLE

Service des réservations téléphone 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 10 h à 16 h 30